

Université de Montréal

**« La victoire du conservatisme: la stratégie nucléaire américaine après
la guerre froide »**

par
Daniel Brisson

Département de science politique
Faculté des arts et sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise ès Science (M.Sc.)
en science politique

Avril, 2005

© Daniel Brisson, 2005



JA

39

U54

2005

V. 022

Direction des bibliothèques

AVIS

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:

« La victoire du conservatisme: la stratégie nucléaire américaine après la
guerre froide »

Présenté par:
Daniel Brisson

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

Pierre Martin
Président-rapporteur

Michel Fortmann
directeur de recherche

Stéphane Roussel
membre du jury

Résumé

La fin de la guerre froide marque un tournant majeur en relations internationales. Parmi les nombreux domaines touchés, on retrouve la stratégie nucléaire américaine. Mais quelle a été l'influence réelle de la fin de la guerre froide sur la stratégie nucléaire américaine ? Un changement d'une telle envergure doit nécessairement avoir un impact majeur sur la façon dont les États-Unis prévoient utiliser leur arsenal nucléaire.

Une revue de la littérature académique sur le sujet permet de conclure que les spécialistes considèrent que le temps est venu de faire de profonds changements au niveau de la stratégie nucléaire américaine. La nature de ces changements ne fait cependant pas l'unanimité. Certains prônent une prolifération contrôlée des armes nucléaires après la guerre froide. D'autres soutiennent que le temps est venu d'abolir les armes nucléaires. Finalement, un grand nombre de spécialistes juge qu'il est temps de diminuer l'importance des arsenaux nucléaires dans le but d'assurer une dissuasion minimale.

Tout au long des années 1990, les dirigeants politiques et militaires américains se sont livrés à des études et recommandations au sujet des changements à apporter à la stratégie nucléaire américaine. Leur vision respective des changements à apporter était largement différenté. Ce n'est qu'en 1997 qu'une nouvelle doctrine nucléaire a été énoncée par le président Clinton. Cette doctrine a ensuite servi de base à l'élaboration de la première stratégie nucléaire américaine entièrement basée sur une doctrine élaborée après la guerre froide. Contrairement à ce que l'on pourrait déduire de la revue de la littérature et de l'étude de la réflexion des dirigeants politiques américains, les changements finalement apportés sont peu nombreux et reflètent en grande partie la vision stratégique militaire.

Mots clés: *armes nucléaires – stratégie – guerre froide – États-Unis*

Abstract

The end of the Cold War is a major turn in international relations. Among others, the American nuclear strategy is greatly influenced by this event. But what was the real effect of the end of the Cold War on American nuclear strategy? A change as important as this is bound to have a major impact on how American leaders plan to use nuclear weapons.

By reviewing the academic debate on the subject, it is possible to assert that all experts agree on one thing: it is time to make drastic changes in the American nuclear strategy. However, the nature of these changes is subject to a wide debate. Some specialists think that, in order to assure Cold War like stability, select non-nuclear countries should be allowed to possess nuclear weapons. These are deemed “proliferationists”. Others believe that time as come to abolish nuclear weapons. According to them, the end of the cold war offers the perfect opportunity for the human race to rid itself of all nuclear weapons. Finally, a majority of specialists think that nuclear deterrence is still a useful strategy but in a much more limited way than during the Cold War. They propose minimum deterrence as the sole purpose of small nuclear arsenals.

In the decade following the end of the Cold War, American military and political leaders conducted studies and released guidelines concerning changes in the country's nuclear strategy. The military and the political conception of the future of U.S. nuclear strategy differ on many aspects. Only in 1997, with Presidential Decision Directive 60, did President Bill Clinton update U.S. nuclear doctrine with new post-Cold War bases. Contrary to our assumptions, the changes that were actually made to the American nuclear strategy were not very extensive and reflected the military strategic view.

Keywords: *nuclear weapons – strategy – cold war – United States*

Table des matières

Résumé	iii
Abstract	iv
Table des matières	v
Liste des sigles	vii
Remerciements	viii
Introduction	1
QUESTION DE RECHERCHE	4
HYPOTHÈSE	5
ORGANISATION DU TEXTE.....	5
Chapitre 1: L'héritage nucléaire de l'Administration Reagan	6
UNE NOUVELLE FIN NÉCESSITE DE NOUVEAUX MOYENS	8
AU-DELÀ DE STAR WARS	12
CONTRÔLE DES ARMEMENTS ET TRAITÉS	17
CONCLUSION	19
Chapitre 2: Un nouveau débat est lancé	21
L'AVENIR ET LA PROLIFÉRATION NUCLÉAIRE	22
L'ABOLITION DES ARMES NUCLÉAIRES	26
LA DISSUASION LATENTE ET LES ARSENAUX NUCLÉAIRES VIRTUELS	31
LA DISSUASION NUCLÉAIRE MINIMALE: « <i>HOW LOW CAN YOU GO?</i> »	36
<i>Un but unique: dissuader les attaques nucléaires</i>	38
<i>Les nombreux visages de la dissuasion nucléaire minimale</i>	41
<i>Critiques de la dissuasion nucléaire minimale</i>	44
CONCLUSION	45
Chapitre 3: Les réformistes et les conservateurs	47
INTRODUCTION	47
LE <i>NUCLEAR POSTURE REVIEW</i> DE 1994	48
<i>Le processus</i>	48
<i>Le résultat</i>	52
LES ÉTUDES	56
<i>L'étude Phœnix (1991)</i>	57

<i>L'étude Sun City (1993)</i>	61
<i>L'étude Sun City Extended (1994)</i>	64
<i>USSTRATCOM White Paper: Post START II Arms Control (1996)</i>	66
<i>Post START II Arms Reductions: The Warfighter's Assessment (1996)</i>	67
PDD-60 (1997)	69
PORTAIT DU SIOP-00	71
<i>Les principes de base</i>	72
<i>La planification</i>	72
CONCLUSION: DU PAREIL AU MÊME	74
Conclusion	77
BREF RETOUR	77
OÙ ALLER MAINTENANT ?	80
Annexe 1	83
Annexe 2	85
Bibliographie	86

Liste des sigles

ABM	Anti-ballistic missile
ANV	Arsenaux nucléaires virtuels
CDI	Center for Defense Information
CDN	Campaign for Nuclear Disarmament
CTBT	Comprehensive Test Ban Treaty
DNM	Dissuasion nucléaire minimale
ICBM	Intercontinental ballistic missile
IDS	Initiative de défense stratégique
MIRV	Multiple Independent Reentry Vehicle
NPR	Nuclear Posture Review
NPT	Non-Proliferation Treaty
NSDD	National Security Decision Directive
NSTDB	National Strategic Target Database
OAM	Option d'attaque majeure
OAS	Option d'attaque selective
ONL	Option nucléaire limitée
ONR	Option nucléaire régionale
OTAN	Organisation du Traité de l'Atlantique Nord
PA	Peace Action
PA	Probabilité d'arrivée
PD	Presidential Directive
PDD	Presidential Decision Directive
PSR	Physicians for Social Responsibility
SAC	Strategic Air Command
SALT	Strategic Arms Limitation Treaty
SLBM	Sea Launched Ballistic Missile
SIOP	Single Integrated Operational Plan
START	Strategic Arms Reduction Treaty
URSS	Union des républiques socialistes soviétiques
USSTRATCOM	U.S. Strategic Command

Remerciements

La rédaction d'un mémoire de maîtrise est une entreprise qui peut sembler, en large partie, individuelle. Force est maintenant de constater que cette apparence est trompeuse. La réalisation d'un tel projet est impossible sans le soutien de plusieurs personnes. Il est donc dans l'ordre des choses de remercier les personnes qui ont été indispensables au succès de la rédaction de mon mémoire.

Premièrement, je dois remercier mon directeur Michel Fortmann qui, malgré les embûches, a toujours su m'orienter et me donner confiance.

Deuxièmement, j'aimerais remercier mes parents qui m'ont accordé leur soutien, surtout moral et aussi financier. L'entreprise a été longue et sans eux, elle serait restée sans fin.

Troisièmement, j'aimerais remercier celle avec qui je partage ma vie. Dominique, sache que, ce que tu as fait pour moi et enduré à cause de moi, je ne l'oublierai jamais.

Pour terminer, j'aimerais souligner l'influence importante, tant au niveau de mon cheminement académique qu'au niveau de mon cheminement personnel, de mes amis proches. Alexandre C., Alexandre L., François et Orlando... merci.

Introduction

In a conventional world, one is uncertain about winning or losing. In a nuclear world, one is uncertain about surviving or being annihilated.

- Kenneth N. Waltz

En relations internationales, le temps constitue l'unique laboratoire. Dès la fin de la guerre froide, nombre d'experts se sont livrés à une évaluation du rôle des armes nucléaires.¹ Quinze ans après, il est maintenant possible de jeter un nouveau regard sur le sujet. Plus précisément, ce mémoire concerne la réaction des dirigeants américains suite à la fin de la guerre froide en ce qui a trait à la stratégie nucléaire. Avant de démontrer la pertinence de la présente analyse, il est nécessaire d'expliquer comment son sujet s'inscrit dans le domaine des relations internationales.

Le rôle des armes nucléaires en relations internationales est un sujet qui est intimement lié aux grands débats actuels. Par exemple, les raisons derrière la longue période de paix internationale vécue depuis 1945 sont, encore aujourd'hui, l'objet d'un important débat.² Plusieurs spécialistes favorisent l'explication soutenue par la théorie de la paix démocratique.³

¹ Voir par exemple: Roger C. Molander et Peter A. Wilson, « On Dealing with the Prospect of Nuclear Chaos », *The Washington Quarterly* 17 (1994), 19-39. John R. Powers et Joseph Muckerman, « Rethink the Nuclear Threat », *Orbis* 38 (1994), 99-108. Voir Carl Kaysen, Robert S. McNamara et George W. Rathjens, « Nuclear Weapons After the Cold War », *Foreign Affairs* 70 (1991), 95-110.

² Lire ici absence de conflit majeur entre deux États souverains. La définition généralement acceptée d'un conflit interétatique est: affrontement armé entre deux ou plusieurs États souverains faisant au moins 1 000 morts en moyenne par année.

³ Au sujet de la théorie de la paix démocratique voir: Bruce Russett, *Grasping the Democratic Peace: Principles for a Post-Cold War World* (Princeton: Princeton University Press, 1993).

Selon eux, les sociétés démocratiques ne se font pas la guerre entre-elles. Suivant ce raisonnement certains croient que les démocraties libérales sont la dernière forme de gouvernement que l'humanité connaîtra.⁴ Durant les années 1990, quelques auteurs ont même avancé que la guerre était maintenant désuète.⁵ L'hypothèse de la paix démocratique ne permet toutefois pas d'expliquer pourquoi les États-Unis et l'URSS ne se sont jamais fait la guerre.

Durant la guerre froide, nombre d'auteurs, principalement réalistes et néoréalistes, soutenaient que la source de la stabilité internationale depuis 1945 résidait dans le caractère bipolaire du système international.⁶ À la fin de la guerre froide, le passage pacifique d'un monde bipolaire à un monde multipolaire est venu remettre en doute les bases du néoréalisme.⁷ Pour faire face à cette nouvelle réalité, les spécialistes se sont tournés vers une nouvelle explication pour justifier la stabilité internationale qui perdure: les armes nucléaires. Quelques années après la guerre froide, Kenneth Waltz a reconnu l'importance des armes nucléaires pour expliquer la « longue paix ». Il dit: « *The longest peace yet known has rested on two pillars: bipolarity and nuclear weapons.* »⁸ Plusieurs experts des relations internationales sont

⁴ Voir Francis Fukuyama, *The End of History and the Last Man* (New York: Avon Books, 1992).

⁵ Voir John Mueller, *Retreat from Doomsday: the Obsolescence of Major Wars* (New York: Basic Books, 1990). Michael Mandelbaum, « Is Major War Obsolete? », *Survival* 40 (1998-99), 20-38.

⁶ Voir par exemple Hans J. Morgenthau, *Politics Among Nations* (New York: Knopf, 1948). et Kenneth N. Waltz, *Theory of International Politics* (New York: McGraw-Hill Inc, 1979). et John J. Mearsheimer, « Why We Will Soon Miss the Cold War », *The Atlantic* (1990), 35-50.

⁷ Voir Richard Ned Lebow, « The Long Peace, the End of the Cold War, and the Failure of Realism », *International Organization* 48 (1994), 249-277.

⁸ Kenneth N. Waltz, « The Emerging Structure of International Politics », *International Security* 18 (1993), 44.

donc d'avis que les armes nucléaires, autant pendant qu'après la guerre froide, jouent un rôle déterminant dans le maintien de la paix internationale.

La pertinence de la présente analyse est directement liée aux changements qui ont eu lieu sur la scène internationale depuis les quinze dernières années. Les États-Unis, avec l'URSS durant la guerre froide, et maintenant seuls, représentent la plus importante puissance militaire et nucléaire au monde. Pour cette raison, toutes les actions militaires américaines ont un impact important sur la stabilité internationale. Tout changement de la politique de défense des États-Unis est un évènement important, non seulement pour eux-mêmes, mais pour la majorité des pays du monde. Les changements dans la stratégie nucléaire américaine après la guerre froide représentent donc un aspect fondamental de la sécurité internationale actuelle.

Pendant plus de quarante ans, le gouvernement américain a basé sa stratégie nucléaire sur son opposition idéologique et militaire à l'URSS.⁹ De la doctrine de représailles massives de l'Administration Eisenhower à la réponse flexible de Nixon, en passant par la destruction mutuelle assurée de Kennedy, la stratégie nucléaire américaine était constamment centrée sur une rivalité avec l'Union Soviétique. Cette opposition fondamentale est le paradigme sur lequel reposait toute la doctrine nucléaire américaine. La chute de l'URSS fait disparaître cette opposition vieille de 45 ans.

⁹ Pour un excellent survol de la stratégie nucléaire américaine durant la guerre froide, voir: Philip Bobitt, Lawrence Freedman et Gregory F. Treverton. dir. *Us Nuclear Strategy* (New York: New York University Press, 1989).

Les changements survenus au début des années 1990 sont si importants qu'ils semblent mener à l'invalidation de certains paradigmes en relations internationales et remettent par conséquent en question les bases de la stratégie nucléaire américaine. En effet, en science, la remise en question ou l'invalidation d'un paradigme signifie nécessairement une réévaluation de la théorie qui en découle.¹⁰

Donc, la fin de la guerre froide a eu comme effet d'augmenter l'importance des armes nucléaires, tout en remettant en question les fondements de la stratégie nucléaire de la plus grande puissance du monde. Suivant cette logique, la transformation de la stratégie nucléaire américaine dans les années qui ont suivi la fin de la guerre froide devient un sujet fort intéressant, car il s'agit d'une conjoncture d'évènements sans précédent. De plus, le temps qui s'est écoulé permet aux chercheurs de jeter un regard informé sur le sujet et d'en tirer de nouvelles conclusions. Les conclusions de la présente recherche seront utiles à la fois pour mieux comprendre la transformation stratégique qui a suivi la fin de la guerre froide et pour évaluer le comportement d'une grande organisation étatique face à des changements majeurs en matière de sécurité internationale.

Question de recherche

Dans le but d'observer et d'évaluer la réaction américaine devant les changements fondamentaux engendrés par la fin de la guerre froide au niveau de la stratégie nucléaire, le présent mémoire sera orienté de façon à

¹⁰ Thomas S. Khun, *The Structure of Scientific Revolutions* (Chicago: Chicago University Press, 1970).

répondre à la question suivante: *quelle a été la réaction des dirigeants américains aux changements inhérents à la fin de la guerre froide en matière de stratégie nucléaire?*

Hypothèse

Avant de débiter l'analyse, il semble avisé d'avancer une réponse provisoire à la question de recherche: *l'importance des changements liés à la fin de la guerre froide a poussé le gouvernement américain à revoir de façon radicale sa stratégie nucléaire.* Nous reviendrons à cette réponse au cours de la conclusion du mémoire.

Organisation du texte

Un portrait global de la stratégie nucléaire américaine durant les dernières années de la guerre froide sera premièrement dressé dans le but d'établir une base de comparaison. Ensuite, le débat scientifique entourant la question de recherche sera exposé dans le but de prouver que la fin de la guerre froide, selon les chercheurs et experts, nécessite une révision fondamentale de la stratégie nucléaire américaine. Les changements apportés à la stratégie nucléaire américaine entre 1992 et 2000 seront ensuite analysés pour nous permettre d'évaluer l'ampleur des transformations faites à la stratégie nucléaire américaine. Cette période englobe tout le processus qui a mené à une première élaboration d'une stratégie nucléaire entièrement basée sur des politiques d'après guerre froide.

Chapitre 1: L'héritage nucléaire de l'Administration Reagan

si vis pacem, para bellum
- Si tu souhaites la paix, prépare la guerre

L'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan représente un point tournant dans la politique militaire américaine. Les années 1970 ont été marquées par d'importants événements comme la guerre du Vietnam, le scandale du Watergate, l'invasion de l'Afghanistan par l'Union Soviétique et la crise des otages américains en Iran. Ces événements ont largement contribué à créer un sentiment d'impuissance aux États-Unis.¹ Malgré l'accroissement du potentiel militaire américain amorcé par le président Carter durant les deux dernières années de son mandat, Reagan croit en un affaiblissement de la puissance de son pays durant les années 1970. Certains experts sont aussi de cet avis et s'empressent de souligner les dangers liés à un déséquilibre entre la puissance américaine et soviétique.² La puissance américaine n'est pas perçue comme étant en déclin par tous les experts.³ Malgré cette divergence d'opinions, l'URSS est perçue par les citoyens comme une grande menace pour les États-Unis. Selon le secrétaire d'État Casper Weinberger, l'Administration Reagan fixe un but précis dès son arrivée au pouvoir: « *to reestablish the balance of military power necessary for stable*

¹ Daniel Yankelovich et Larry Keagan, « Assertive America », *Foreign Affairs* 59 (1980), 696-713.

² Voir par exemple: Colin S. Gray et Jefferey G. Barlow, « Inexcusable Restraint: The Decline of American Military Power in the 1970s », *International Security* 10 (1985), 27-69.

³ Voir par exemple Richard Stubbing, « The Defense Program: Buildup or Binge? », *Foreign Affairs* 63 (1985), 848-872. ou Joseph S. Nye, « U.S. Power and Reagan Policy », *Orbis* 26 (1982), 391-411.

deterrence ». ⁴ Pour ce faire, le gouvernement Reagan prévoit une approche en trois volets: (1) l'accroissement et la modernisation du potentiel militaire américain, (2) la réduction bilatérale des arsenaux nucléaires et (3) l'orientation de la dissuasion vers des bases plus défensives. ⁵ À première vue, les deux premiers volets de la stratégie de Reagan semblent contradictoires. Cette position ambiguë a pour but de montrer à ses rivaux que même si le gouvernement américain est prêt à faire des efforts dans le domaine du désarmement, il est aussi décidé à sortir victorieux d'une nouvelle course aux armements.

Comme la priorité numéro un de l'Administration Reagan est le rétablissement de l'équilibre dissuasif, la stratégie nucléaire est au centre des changements envisagés et subit de profondes modifications. Reagan lance d'abord un large programme qui vise à augmenter la puissance américaine. L'importance des budgets alloués à la défense est augmentée de façon très significative. Selon la planification budgétaire dressée en 1981, le budget du département de la Défense des États-Unis devait augmenter de 8.1% par année entre 1981 et 1987. En réalité, les augmentations sont de 8.1% en 1982, 8.6% en 1983, 5% en 1984, 8.6% en 1986 et de 5.9% en 1987. ⁶ L'Administration Reagan réussit ainsi à augmenter de 51% le budget de la

⁴ Casper W. Weinberger, « U.S. Defense Strategy », *Foreign Affairs* 64 (1986), 676.

⁵ La dissuasion défensive est basée sur des moyens qui visent la protection contre une attaque ennemie contrairement à la dissuasion offensive qui se base sur la menace d'une contre-attaque. Voir Raymond A. Moore, « The Reagan Presidency and Foreign Policy » dans Dilys M. Hill, Raymond A. Moore et Phil Williams, dir., *The Reagan Presidency: An Incomplete Revolution?* (Londres: The Macmillan Press LTD, 1990), 182.

⁶ Daniel Wirls, *Buildup: the Politics of Defense in the Reagan Era* (Ithaca: Cornell University Press, 1992), 36.

défense entre 1981 et 1985.⁷ Le budget de production des têtes nucléaires est augmenté de 190% durant la même période.⁸ Ensuite, la révision du SIOP se révèle la plus radicale depuis celle de 1962-63. Pour satisfaire les nouveaux besoins créés par cette révision, plusieurs programmes de recherche et de développement sont mis en œuvre. Suivant le deuxième volet de son plan, l'Administration Reagan adopte une position à la fois hostile et ouverte face aux traités internationaux en matière d'armement nucléaire. Cette stratégie provoque le dernier bras de fer de la guerre froide entre Moscou et Washington.

Une nouvelle fin nécessite de nouveaux moyens

Depuis 1960, la stratégie nucléaire américaine est en constante évolution. Les stratèges cherchent généralement à rendre l'utilisation des armes nucléaires possible sans pour autant que cela signifie la fin du monde. Poursuivant ce but, des scénarios de plus en plus restreints ont été élaborés au cours des années 1960 et 1970. Ces différents scénarios ont pour but d'offrir le plus grand nombre de choix possible aux dirigeants. Ce nombre important de possibilités permet d'adapter l'utilisation des armes nucléaires de façon proportionnelle au conflit en cours. L'Administration Reagan, dès son arrivée à la Maison Blanche, énonce une nouvelle politique d'emploi des armes nucléaires. Les bases de cette nouvelle politique sont en partie similaires à celles des administrations précédentes, c'est-à-dire: la dissuasion

⁷ Stubbing, « The Defense Program: Buildup or Binge? », 848.

⁸ Thomas B. Cochran, William M. Arkin, Robert S. Norris et Milton M. Hoenig, *Nuclear Weapons Databook* (Cambridge: Ballinger Publishing Company, 1984), 21.

et le maintien de l'URSS en tant qu'ennemi principal. L'Administration Reagan base sa politique d'emploi des armes nucléaires sur une directive présidentielle dictée par l'Administration Carter: la Directive 59 (PD-59).

En octobre 1981, Ronald Reagan signe le *National Security Decision Directive* (NSDD) 13. Cette nouvelle directive est fondée sur la politique nucléaire de l'Administration Carter énoncée dans PD-59. Cette directive présidentielle est le résultat d'une importante révision de la stratégie nucléaire américaine complétée par l'Administration Carter. Deux aspects de la stratégie nucléaire américaine ont fait l'objet de modifications importantes dans le cadre de la mise au point de la directive présidentielle 59. Premièrement, on augmente l'importance des cibles politiques soviétiques au détriment des cibles économiques. Deuxièmement, le besoin de sortir victorieux d'une guerre nucléaire prolongée est soulevé pour la première fois dans l'histoire américaine.⁹ Le NSDD-13 confirme les objectifs provenant du PD-59.¹⁰ Ces objectifs se traduisent par l'élaboration d'un nouveau *Single Intergrated Operational Plan* (SIOP) soit le SIOP-6.¹¹

Le SIOP-6 est divisé en quatre grandes catégories de stratégies soit: les *options d'attaque majeures* (OAM), les *options d'attaque sélectives* (OAS), les *options nucléaires limitées* (ONL) et les *options nucléaires*

⁹ Jefferey Richelson, « PD-59, NSDD-13 and the Reagan Strategic Modernization Program », *Journal of Strategic Studies* 6 (1983), 128-129.

¹⁰ Richard Halloran, « Pentagon Draws Up First Strategy for Fighting a Long Nuclear War », *New York Times* (New York), 30 mai 1982, 1.

¹¹ Voir l'annexe 1 pour le processus de création d'un SIOP et un tableau résumant l'évolution de la stratégie nucléaire américaine de 1945-2000.

régionales (ONR).¹² Ces différentes catégories permettent aux stratèges de fournir un grand nombre de scénarios de façon à offrir le plus d'options possible aux dirigeants politiques. Le but est de permettre une plus grande flexibilité au niveau de la stratégie nucléaire globale.

L'élaboration des scénarios repose en grande partie sur le choix des cibles. Avant l'énoncé de PD-59, les versions précédentes du SIOP étaient basées sur quatre types de cibles: (1) l'arsenal nucléaire soviétique, (2) les cibles militaires, (3) les infrastructures de commandement militaire et politique, et (4) les infrastructures industrielles et économiques.¹³ Suivant la politique énoncée dans PD-59, le SIOP-6 conserve trois grandes catégories de cibles: l'arsenal nucléaire soviétique, les cibles militaires et les infrastructures de commandement. L'autre catégorie de cibles, les infrastructures industrielles et économiques, sert principalement dans le cadre de frappes visant à miner le rétablissement économique de l'URSS à la suite d'une attaque nucléaire. Le retrait de cette catégorie de cibles est motivé par deux raisons. Premièrement, ce type de frappe est extrêmement difficile à réaliser en raison de l'insuffisance des connaissances du fonctionnement du système économique soviétique.¹⁴ Deuxièmement, le nombre de cibles potentielles en Union Soviétique est astronomique et pratiquement impossible à prendre en considération dans l'élaboration d'un

¹² Desmond Ball, « Development of the SIOP, 1960-1983 » dans Desmond Ball et Jefferey Richelson, dir., *Strategic Nuclear Targeting* (Ithaca: Cornell University Press, 1986), 81.

¹³ Desmon Ball et Robert C. Toth, « Revising the SIOP: Taking War-Fighting to Dangerous Extremes », *International Security* 14 (1990), 70.

¹⁴ Voir à ce sujet Michael Kennedy et Kevin N. Lewis, « On Keeping Them Down; or, Why do Recovery Models Recover So fast? » dans Ball et Richelson, *Strategic Nuclear Targeting*, chapitre 9.

SIOP comme le conçoit l'Administration Reagan. En 1982, le nombre de cibles potentielles contenu dans le *National Strategic Target Data Base* (NSTDB) est d'environ 50 000. En raison de l'abandon du concept de frappes qui visent les infrastructures industrielles et économiques soviétiques, environ 15 000 cibles sont retirées du NSTDB. En 1987, il ne reste que 14 000 cibles sur la liste du NSTDB.¹⁵ Le SIOP-6 est donc principalement fondé sur quatre types de scénarios qui prennent en considération trois types de cibles.

Parmi les trois catégories de cibles du SIOP-6, le commandement politique soviétique et l'arsenal nucléaire soviétique posent certains problèmes aux stratèges. L'idée de cibler les dirigeants soviétiques dans le but de « décapiter » l'adversaire n'est pas nouvelle. Depuis les années 1940, les stratèges incluent ce type de cibles dans la stratégie nucléaire américaine. Cependant, en 1979, le *Nuclear Targeting Policy Review* remet l'accent sur ce type de cibles. Selon les dirigeants américains, l'effet de dissuasion se trouve augmenté par l'intention officielle de viser ce à quoi tient le plus l'URSS: le contrôle politique du parti communiste sur le pays.¹⁶ Cependant, le commandement soviétique des années 1980 est estimé à plus de 100 000 personnes qui sont protégées par des abris renforcés près de leur lieu de travail aux alentours de Moscou.¹⁷ La menace de cibler le commandement politique soviétique est donc passablement crédible. De son

¹⁵ Ball et Toth, *Revising the SIOP: Taking War-Fighting to Dangerous Extremes*, 72.

¹⁶ Voir à ce sujet Colin S. Gray, « Targeting Problems for Central War », dans Ball et Richelson, *Strategic Nuclear Targeting* p. 181-183.

¹⁷ Ball et Toth, *Revising the SIOP: Taking War-Fighting to Dangerous Extremes*, 73.

côté, l'arsenal nucléaire soviétique possède une caractéristique particulière qui le différencie grandement de l'arsenal américain: la mobilité. Plusieurs composantes de l'arsenal soviétique, comme des postes de commandement, des systèmes de communication et des stations satellites, sont mobiles. De plus, en 1985, l'armée soviétique rend le missile balistique intercontinental SS-25 opérationnel. Ce type de missile est muni d'une seule ogive nucléaire et peut être déplacé par transport routier. Deux ans plus tard, le SS-24, missile balistique intercontinental à dix ogives monté sur rails, devient aussi opérationnel. Ce type de cible représente un nouveau défi pour l'appareil de renseignement américain. Pour effectuer des frappes avec succès sur les cibles mobiles soviétiques, il faut d'abord les localiser et ensuite pouvoir les atteindre. Il semble évident que les moyens dont dispose l'armée américaine au début des années 1980 ne permettent pas d'atteindre les nouveaux objectifs fixés par PD-59 et confirmés par NSDD-13. Il est donc impératif de se munir de nouvelles technologies qui permettent d'atteindre les fins de la stratégie nucléaire américaine.

Au-delà de Star Wars

Plusieurs nouvelles armes sont développées dans les années 1980. Ces armes sont la réponse de l'industrie militaire américaine aux nouvelles demandes de la stratégie nucléaire du pays. Le programme de

modernisation des forces nucléaires américaines établi par l'Administration Reagan compte¹⁸:

- 100 missiles *MX Peacekeeper*
- 15 sous-marins *Trident*
- 360 missiles balistiques à lanceur sous-marin
- 100 bombardiers B-1
- la construction du bombardier stratégique furtif B-2
- la modernisation des forces nucléaires tactiques et des systèmes de commandement, contrôle, communications et renseignement (C³I)
- Le développement d'un système de défense antimissile balistique

Parmi les nouvelles avancées technologiques des années 1980, quatre retiennent l'attention au niveau de la stratégie nucléaire américaine.

Le missile balistique intercontinental *MX Peacekeeper* est officiellement mis en service en décembre 1986 et atteint son déploiement complet en décembre 1988. La phase de développement de ce nouveau missile s'étend aussi loin que 1972. L'idée est de remplacer les modèles *Titan II* et *Minuteman* qui commencent à montrer de signes de faiblesse devant les nouvelles exigences de la stratégie nucléaire américaine. Cette nouvelle génération de missile balistique intercontinental (ICBM) est plus précise et peut lancer un plus grand nombre de têtes nucléaires à l'aide d'un vecteur à têtes multiples indépendamment guidées (MIRV) soit dix ogives

¹⁸ Fred Kaplan, « Reagan's Nuclear Defense Strategy: Myth and Reality », (Cato Institute, Policy Analysis, 1982) En ligne. <<https://www.cato.org/pubs/pas/pa006.html>> (page consultée le 10 août 2004).

nucléaires par missile.¹⁹ Le *Peacekeeper* utilise du carburant solide et comporte quatre étages qui se détachent à tour de rôle durant le vol.

Le problème posé par les cibles mobiles soviétiques nécessite une solution qui relève directement de l'avancement de la technologie. Il faut pouvoir localiser les cibles et ensuite avoir la flexibilité pour les atteindre où elles sont. Premièrement, la mise au point d'un avion de reconnaissance furtif est amorcée.²⁰ Ensuite, plusieurs programmes de développement de satellites-espions sont mis en marche. Par exemple, il y a les satellites géostationnaires *SIGINT* de type *Mentor* qui servent à recueillir des renseignements sur les signaux électromagnétiques qui proviennent de l'URSS. Il y a aussi les satellites photo (*PHOTINT*) appelés KH-12 *IKON* et les satellites à imagerie radar *Lacrosse*.²¹ Une fois les cibles localisées, l'armée américaine doit être en mesure de les atteindre. Atteindre une cible mobile est difficile avec des ICBM en raison de leur manque de flexibilité. Le bombardier stratégique est désigné par l'armée américaine comme le moyen le plus efficace de frapper les cibles mobiles soviétiques. Malgré une flotte de bombardiers B-52 imposante, le gouvernement Reagan donne le feu vert à la mise au point d'un nouveau bombardier, le B-2. La principale caractéristique du B-2 est la furtivité. En raison de son design et des matériaux utilisés pour sa fabrication, le B-2 est difficile à détecter avec des radars. La furtivité permet au B-2 de pénétrer les défenses ennemies et de

¹⁹ Herbert Scoville, *MX: Prescription for Disaster* (Cambridge: The MIT Press, 1981), 12-13.

²⁰ Richard Halloran, « U.S. To Build Spy Plane That Radar Can't Spot », *International Herald Tribune*, 11 janvier, 1988, p. 1.

²¹ Ball et Toth, *Revising the SIOP: Taking War-Fighting to Dangerous Extremes*, 78-79.

frapper des cibles mobiles. L'utilité d'un bombardier stratégique comme le B-2 est cependant remise en question dès les premières annonces de la phase de développement.²² Néanmoins, le développement du B-2 commence dès 1981. En 1987, l'armée de l'air américaine commande 132 appareils. La chute de l'URSS fait en sorte que seulement vingt appareils sont finalement mis en service et un autre est utilisé comme prototype.

Bien que le projet fut lancé au début des années 1970, c'est durant les années 1980 que les sous-marins nucléaires *Trident* sont en majorité mis en service. Plus grands et plus puissants que les sous-marins nucléaires *Poseidon*, 10 de ces sous-marins sont déployés entre 1980 et 1989. Chacun est muni de 24 missiles nucléaires balistiques Trident I (C-4) et plus tard du nouveau missile Trident II (D-5).²³ Ces missiles ont cinq ogives nucléaires chacun et peuvent tous être lancés en moins d'une minute.²⁴ La principale caractéristique des missiles balistiques à lanceur sous-marin (SLBM) est que les vecteurs sont pratiquement impossibles à localiser. Les SLBM sont une branche importante de la triade nucléaire américaine.

Le projet de développement technologique qui a fait le plus couler d'encre durant les années 1980 est sans doute le programme d'initiative de défense stratégique (IDS). Annoncé le 23 mars 1983 dans un discours de Ronald Reagan, l'IDS prend la forme d'un programme officiel de recherche

²² Pour un bon survol du débat sur le B-2 voir Michael E. Brown, « The Case Against the B-2 », *International Security* 15 (1990), 129-153.

²³ D. Douglas Dalglish et Larry Schweikart, *Trident* (Carbondale: Southern Illinois University Press, 1984), 18.

²⁴ Les caractéristiques du sous-marin Trident sont disponible sur le site internet de *Federation of American Scientists*, « Ohio-Class Fleet Ballistic Missile Submarine », En ligne. <<http://www.fas.org/nuke/guide/usa/slbn/ssbn-726.htm>> (page consultée le 18 juillet 2004).

du Pentagone à la fin de la même année. Le programme prévoit des fonds de vingt-six milliards de dollars sur une période de cinq ans.²⁵ L'IDS, aussi surnommé *Star Wars*, consiste à mettre au point un système de défense extra-atmosphérique contre les missiles balistiques intercontinentaux. Cette idée n'est pas nouvelle²⁶, mais jamais dans le passé autant de ressources ont été dédiées à ce type de recherche. En plus de ses capacités à défendre le territoire américain en cas d'attaque, Reagan reconnaît que ce projet augmentera la pression économique sur le complexe militaro-industriel soviétique.²⁷ Dès son annonce, l'IDS soulève plusieurs controverses chez les spécialistes. Certains soutiennent qu'un système de défense antimissile est négatif pour l'équilibre nucléaire et lancera une nouvelle course aux armements défensifs.²⁸ D'autres soutiennent qu'un système efficace de défense antimissile balistique est tout simplement impossible à réaliser.²⁹ De plus, les essais faits pour le développement de l'IDS contreviennent au traité ABM. Ce traité signé en 1972 par les États-Unis et l'Union Soviétique interdit les systèmes de défense pour assurer l'équilibre nucléaire. Pour contourner cet obstacle, le gouvernement américain se détache de l'interprétation initiale

²⁵ Stephen J. Cimbala, *The Reagan Defense Program: An Interim Assessment* (Wilmington: Scholarly Resources Inc., 1986), 148.

²⁶ William J. Broad, « Star Wars Traced to Eisenhower Era », *New York Times* (New York), 28 Octobre 1986, C1.

²⁷ Ronald E. Powaski, *Return to Armageddon, United States and the Nuclear Arms Race, 1981-1999* (New York: Oxford University Press, 2000), 30.

²⁸ Voir Charles L. Glaser, « Star Wars bad even if it works », *Bulletin of the Atomic Scientists* 41 (1985), 13-16. Pour un survol plus global de la controverse entourant l'IDS voir: Steven E. Miller et Stephen Van Evera, *The Star Wars Controversy*, (Princeton: Princeton University Press, 1986).

²⁹ William Sweet, « Scientists shoot down Star Wars », *Bulletin of the Atomic Scientists* 43 (1987), 7-9.

du traité et propose une interprétation plus générale.³⁰ Ironiquement, le projet de l'Administration Reagan qui a été l'objet des plus importants débats est celui qui ne vit jamais le jour. L'IDS, sous sa forme initiale, est abandonné en 1990.

Contrôle des armements et traités

Lors de sa première conférence de presse, le 29 janvier 1981, Ronald Reagan décrit l'URSS de la façon suivante: « ... *they reserve unto themselves the right to commit any crime; to lie, to cheat, [...]. I think when you do business with them – even at a detente – you keep that in mind.* ».³¹ Cette déclaration témoigne de la position de l'Administration Reagan au sujet des traités signés avec l'URSS en matière de contrôle des armements. Une fois au pouvoir, l'Administration Reagan subit beaucoup de pression au sujet de sa position sur le contrôle et la prolifération des armes nucléaires. Bien qu'antérieur aux années 1980, le *Nuclear Freeze Movement* devient un joueur important à Washington durant la présidence de Reagan. Malgré une rhétorique agressive envers les traités et l'honnêteté de l'URSS, le gouvernement américain ne se retira pas totalement des traités existants comme le traité ABM et les accords SALT I et SALT II. Comme il a été mentionné plus haut, l'IDS contrevient au traité ABM, ce qui force le gouvernement Reagan à remettre en cause ce traité. Les accords SALT (*Strategic Arms Limitation Treaty*) ont pour but premier la limitation du

³⁰ Voir Wirls, *Buildup: the Politics of Defense in the Reagan Era*, 163-4.

³¹ Transcript of President's first News Conference on Foreign and Domestic Topics, *New York Times*, 30 janvier 1981, p. A10.

nombre d'armes nucléaires offensives. La deuxième phase des accords SALT a été signée en 1979 par le président Carter après sept ans de négociations. Sa ratification fut retardée par l'invasion de l'Afghanistan par l'URSS, mais eut finalement lieu en 1980. Suite aux inquiétudes soulevées par quelques spécialistes face au niveau de coopération de l'Union Soviétique en 1984 et 1985³², le Président Reagan, décide que les États-Unis ne se soumettront plus aux limites de vecteurs offensifs imposées par les accords SALT.³³ Contrairement aux attentes, l'URSS réagit de façon modérée à cette décision. Bien que certains experts remettent en question la pertinence des accords SALT³⁴, le *Nuclear Freeze Movement* exerce beaucoup de pression pour que le gouvernement respecte ces traités. Certains soutiennent que le comportement de l'Administration Reagan n'est pas vraiment dû à la pression exercée par les mouvements pacifistes comme le *Nuclear Freeze*. Ce qui a poussé Ronald Reagan à adopter une position favorable aux réductions bilatérales des arsenaux nucléaires est, selon eux, sa crainte personnelle d'une guerre nucléaire et du désastre planétaire qui s'en suit.³⁵ Néanmoins, un an plus tard, le Congrès américain vote un retour aux limites de SALT II. Après des négociations entre les branches législatives et exécutives du gouvernement, un nombre légèrement au dessus des limites permises est accepté. En plus de ne pas se retirer des

³² Voir James A. Shear, « Arms Control Treaty Compliance: Buildup to a Breakdown? », *International Security* 10 (1985), 141-182. ou John Lofton, « Soviet Violations Must be Unveiled », *The Washington Times*, 6 février 1984.

³³ John Isaacs, « Reagan's arms control record », *Bulletin of the Atomic Scientists* 44 (1988), 4-5.

³⁴ Thomas C. Shelling, « What Went Wrong with Arms Control? », *Foreign Affairs* 64 (1985), 219-233.

³⁵ Powaski, *Return to Armageddon*, 39-40.

traités en vigueur, l'Administration Reagan entame de nouvelles négociations avec l'URSS dans le cadre du *Strategic Arms Reduction Treaty* (START). Les réductions proposées sont de 5 000 têtes nucléaires, dont un maximum de 2 500 montées sur des missiles balistiques intercontinentaux. Donc, une administration déterminée à se retirer des traités existants s'est finalement soumise à eux et en plus elle a entamé de nouvelles négociations en vue d'un traité encore plus restrictif. Ce comportement place l'URSS dans une situation difficile en raison de l'énorme pression économique qu'il met son appareil militaire et contribue à mettre fin à la guerre froide.

Conclusion

L'Administration Reagan est arrivée au pouvoir avec un but officiel précis: rétablir l'équilibre de la puissance entre les États-Unis et la Russie. L'URSS semble avoir pris une importante avance en matière d'armement nucléaire durant les années 1970 en raison de l'insouciance des dirigeants américains. Tout d'abord, le gouvernement Reagan augmente de façon importante les budgets de la défense. Cette augmentation est la plus importante jamais vue en temps de paix. Ensuite, la stratégie nucléaire américaine est révisée en profondeur. Cette révision se traduit par six reformulations du SIOP en huit ans de présidence, du SIOP-6 au SIOP-6F. Le SIOP-6 repose sur quatre principaux types de scénarios qui utilisent trois types de cibles. La multitude de scénarios a pour but de permettre le plus de flexibilité possible aux dirigeants américains. Cependant, deux problèmes importants sont soulevés lors de l'élaboration du nouveau SIOP par le

gouvernement Reagan. Premièrement, il semble difficile de planifier des frappes sur le commandement politique soviétique. Deuxièmement, l'arsenal nucléaire soviétique est mobile ce qui le rend difficile à localiser et à atteindre. Pour résoudre ces problèmes, plusieurs nouvelles technologies sont mises au point. Quatre retiennent l'attention: les missiles balistiques intercontinentaux MX *Peacekeeper*, les nouveaux systèmes de satellites-espions *Mentor* et *Ikon*, le bombardier stratégique furtif B-2 et le sous-marin nucléaire *Trident*. En dépit de sa position opposée aux traités SALT et ABM avec l'URSS, l'Administration Reagan, malgré quelques tentatives mineures, continue à respecter ses engagements. En plus, de nouvelles négociations sont entamées dans le cadre des accords START.

L'Administration Reagan a eu un impact profond sur la stratégie nucléaire américaine. Mais les changements imposés par le gouvernement américain durant les années 1980 ne sont rien comparés aux changements qui allaient suivre. La fin de la guerre froide remet la stratégie nucléaire américaine dans son ensemble en question. Qu'allaient faire les États-Unis sans un « empire du mal » sur lequel orienter leur stratégie nucléaire.

Chapitre 2: Un nouveau débat est lancé

La fin de la guerre froide a eu, entre autres, comme effet de relancer le débat concernant l'avenir des armes nucléaires et la dissuasion.¹ Dès le début des années 1990, spécialistes et activistes se sont livrés à une reformulation de leur position par rapport à la stratégie nucléaire qui devrait être adoptée par les États-Unis. Quel sera le rôle des armes nucléaires américaines dans un monde multipolaire ?² Les différents courants de pensée à ce sujet peuvent être regroupés selon leur réponse à cette question. Nous verrons donc, dans les prochaines pages, que les réponses apportées à cette question par les spécialistes peuvent être regroupées sous quatre catégories.

Premièrement, dans les années suivant la fin de la guerre froide, plusieurs spécialistes (principalement de l'école réaliste et néo-réaliste) ont exprimé avec empressement leur crainte au sujet de la stabilité du nouveau système international.³ Devant le constat selon lequel la prolifération nucléaire est pratiquement inévitable, ils sont d'avis que le moyen le plus efficace pour assurer la stabilité du monde après la chute de l'URSS est de permettre la prolifération contrôlée des armes nucléaires.

¹ Pour un survol des effets de la fin de la guerre froide sur la dissuasion voir Patrick M. Morgan, *Deterrence Now* (Cambridge: Cambridge University Press, 2003), 242-247.

² Pour les stratégies nucléaires, l'après guerre froide est multipolaire du fait que plusieurs pays possèdent l'arme nucléaire et qu'ils ne sont maintenant plus sous l'influence directe de l'opposition entre les États-Unis et l'URSS.

³ John J. Mearsheimer, « Back to the Future: Instability in Europe after the Cold War », *International Security* 15 (1990), 5-56. Kenneth N. Waltz, « The Emerging Structure of International Politics », *International Security* 18 (1993), 44-79. John R. Powers et Joseph Muckerman, « Rethink the Nuclear Threat », *Orbis* 38 (1994), 99-108.

Deuxièmement, plusieurs spécialistes perçoivent la fin de la guerre froide comme le moment idéal pour débarrasser l'humanité des armes nucléaires. Pour les besoins de notre analyse, nous utiliserons l'appellation « abolitionniste » pour désigner ce courant de pensée.

Troisièmement, on retrouve la dissuasion latente et les arsenaux nucléaires virtuels.⁴ L'idée est de se servir de la possibilité de construire des armes nucléaires comme élément de dissuasion, ce qui permettrait d'éviter d'avoir des armes nucléaires assemblées et prêtes à l'usage. Autrement dit, un pays qui possède le matériel et les connaissances nécessaires pour créer des armes nucléaires mais qui n'en a pas assemblé pourrait néanmoins profiter du pouvoir de dissuasion de ces armes.

Quatrièmement, plusieurs spécialistes soutiennent que la dissuasion nucléaire reste nécessaire dans certains cas, mais devrait être pratiquée de façon beaucoup plus restreinte que durant la guerre froide. Ce sont les tenants de la « dissuasion nucléaire minimale » (DNM).

Chacune de ces positions comporte évidemment sa part de nuances. Voyons-les de plus près de façon à illustrer le débat scientifique entourant la question de la stratégie nucléaire après la guerre froide.

L'avenir et la prolifération nucléaire

La prolifération nucléaire est un sujet qui préoccupe plusieurs spécialistes dès la fin de la guerre froide. Les États, évoluant auparavant dans le contexte sécuritaire et discipliné de la guerre froide, sont maintenant

⁴ Ces concepts sont définis plus loin.

forcés de revoir la façon d'assurer leur sécurité et donc de reconsidérer l'acquisition d'armes nucléaires.⁵

Roger Molander et Peter Wilson, dans un article paru en 1994, ont élaboré quatre scénarios qui illustrent bien la réflexion au sujet de la prolifération des armes nucléaires.⁶ Le premier scénario envisage un monde multipolaire où les armes nucléaires sont largement répandues et où il existe peu de règles internationales régissant leur utilisation. Le deuxième scénario envisage un monde où le groupe sélect des pays possesseurs d'armes nucléaires s'agrandit lentement mais sûrement. Le troisième scénario envisage un monde où un groupe limité de pays possédant l'arme nucléaire assure la sécurité de tous, soit individuellement ou par le biais d'institutions internationales. Finalement, le quatrième scénario envisage un monde où les arsenaux nucléaires sont pratiquement abolis et où il ne reste que quelques armes nucléaires assemblées et prêtes à l'utilisation.

Après une analyse politique et statistique, Molander et Wilson arrivent à la conclusion que, sans l'intervention des puissances mondiales, le monde se dirige vers un des deux premiers scénarios.⁷ Ce constat pessimiste représente bien les bases de la réflexion d'une partie des experts en relations internationales au début des années 1990 et place la prolifération des armes nucléaires au centre des nouvelles menaces.

⁵ Roger C. Molander et Peter A. Wilson, « On Dealing with the Prospect of Nuclear Chaos », *The Washington Quarterly* 17 (1994), 19-20.

⁶ *Ibid.*, 21.

⁷ *Ibid.*, 37.

Durant la première moitié des années 1990, certains auteurs ont avancé que, comme le monde semblait aller dans cette direction, il fallait permettre et surtout encadrer la prolifération des armes nucléaires dans certains cas précis avec comme but d'assurer la stabilité au niveau international.⁸ La logique derrière cette position est simple. Comme l'opposition entre les États-Unis et l'URSS n'est plus, les pays qui faisaient partie de la sphère d'influence des deux superpuissances sont maintenant plus libres dans leurs actions. En permettant à certains pays d'acquérir un arsenal nucléaire limité, on assure la stabilité dans la région en y imposant la dissuasion nucléaire.

L'Europe est un bon exemple pour illustrer la pensée des partisans de la prolifération contrôlée. Durant la guerre froide, l'opposition entre les États-Unis et l'URSS se traduisait par un face à face en Europe. D'un côté, les forces américaines en Europe agissant sous l'égide de l'OTAN, de l'autre, les forces de l'URSS en Europe de l'Est agissant sous l'égide du Pacte de Varsovie. Ce face à face assurait la stabilité en Europe.

Maintenant que le rapport de force est largement modifié en faveur de l'OTAN, les États européens ne sont plus sous le joug imposé par le face à face américano-soviétique. Les autres pays, autrefois alliés, redeviennent ainsi des ennemis potentiels. John Mearsheimer soutient que l'Europe a intérêt à ne pas limiter la possession des armes nucléaires aux pays qui en

⁸ Voir Scott D. Sagan et Kenneth N. Waltz, *The Spread of Nuclear Weapons: A Debate* (New York: W.W. Norton, 1995).

possèdent déjà. Il fonde sa position sur quatre arguments.⁹ Premièrement, la région centre-est de l'Europe deviendrait une zone sans armes nucléaires prompte aux conflits conventionnels. Deuxièmement, des relations asymétriques se développeraient nécessairement entre les puissances nucléaires et les autres pays ce qui est, selon lui, néfaste à la stabilité. Troisièmement, les calculs stratégiques dépendraient entièrement des relations diplomatiques ce qui les rend potentiellement erronés. Quatrièmement, les États qui ne possèdent pas l'arme nucléaire seraient dans l'obligation d'assurer leur sécurité à l'aide de grandes armées conventionnelles ce qui mènerait à l'utilisation du nationalisme extrême et exacerberait les conflits potentiels. Selon Mearsheimer, la prolifération d'armes nucléaires vers des pays comme l'Allemagne offrirait une solution à ces problèmes.

Plusieurs critiquent l'approche des experts favorables à la prolifération des armes nucléaires. Faisons un survol de ces critiques. Cette vision du monde repose sur une prémisse qui est remise en question par certains auteurs: la rationalité des acteurs. Par exemple, Scott Sagan exprime ses inquiétudes relativement à cette prémisse de la façon suivante: « *The assumption that states behave in a basically rational manner is of course an assumption, not empiracally tested insight.* »¹⁰ D'autres critiques sont aussi soulevées quant aux conséquences de la prolifération, volontaire ou non, des armes nucléaires. Parmi ces critiques on retrouve: les erreurs humaines,

⁹ Mearsheimer, « Back to the Future: Instability in Europe after the Cold War », 36-37.

¹⁰ Sagan et Waltz, *The Spread of Nuclear Weapons*, 52.

l'urgence d'une attaque préventive sur un pays en voie de devenir une puissance nucléaire et la possibilité d'un problème technique qui mènerait à un lancement accidentel.¹¹ Le terrorisme nucléaire est aussi avancé comme argument par les opposants à la prolifération des armes nucléaires.¹² Selon eux, l'augmentation du nombre d'armes nucléaires en circulation pourrait faciliter leur acquisition par des groupes terroristes.

Rares sont les auteurs qui adoptent une position favorable à la prolifération des armes nucléaires après 1995. Les craintes qui motivent les experts favorables à la prolifération des armes nucléaires ne se sont pas concrétisées jusqu'à maintenant. Cette absence de fondements remet en question la validité d'une telle position aux yeux des autres spécialistes.

L'abolition des armes nucléaires

Le mouvement en faveur d'abolir les armes nucléaires est antérieur à la fin de la guerre froide. Durant les années 1970 et 1980, d'importants groupes antinucléaires oeuvrent sur la scène internationale. Malgré de nombreux progrès à la fin des années 1980, ils connaissent des difficultés au début des années 1990. En effet, pour le public en général, la fin de la guerre froide signifie la fin de la menace nucléaire. Cette menace était la principale source de motivation derrière les différents mouvements antinucléaires. Les groupes comme Le *Peace Action* (PA), le *Campaign for Nuclear Disarmament* (CDN) et le *Physicians for Social Responsibility* (PSR)

¹¹ John Finnis, Joseph M. Boyle et Germain Grisez, *Nuclear Deterrence, Morality and Realism* (Oxford: Clarendon Press, 1987), 209.

¹² Powers et Muckerman, « Rethink the Nuclear Threat », 100.

ont vu leur nombre de membres diminuer de façon importante durant la première moitié des années 1990.¹³ Malgré tout, les années 1990 ont été le théâtre de plusieurs grandes avancées dans le domaine du contrôle des armes nucléaires. Plusieurs pays importants comme la Chine, la France et le Brésil se sont joints au Traité de non-prolifération des armes nucléaires (NPT). En 2000, seuls l'Inde, le Pakistan, Israël et Cuba ne sont pas membres du NPT. Le *Comprehensive Test Ban Treaty* (CTBT)¹⁴, malgré les problèmes reliés à sa ratification, est aussi un pas important pour le contrôle des armements nucléaires. L'importance accordée au désarmement nucléaire durant les années 1990 fait en sorte que le mouvement antinucléaire est virtuellement disparu de la scène internationale durant cette décennie. Cela ne signifie toutefois pas que l'abolition des armes nucléaires n'est pas endossée par certains spécialistes durant cette période.

Le début des années 2000 marque un regain de vie important du mouvement antinucléaire. Les tests nucléaires indiens et pakistanais, ainsi que la nouvelle politique nucléaire américaine¹⁵, contribuent à augmenter l'inquiétude globale au sujet des armes nucléaires. Actuellement, les abolitionnistes jouissent d'un soutien important, tant au niveau du public qu'au niveau académique.

Il est relativement facile de se prétendre en faveur de l'abolition des armes nucléaires. Cependant, il est plus difficile d'apporter des moyens

¹³ Lawrence S. Wittner, *Toward Nuclear Abolition: A History of the World Nuclear Disarmament Movement* (Stanford: Stanford University Press, 2003) 406-409.

¹⁴ Traité interdisant les essais nucléaires.

¹⁵ Voir chapitre 3.

plausibles pour y parvenir. Certains experts se sont attardés à ce problème. Le plus influent d'entre eux est certainement Jonathan Schell.¹⁶ Il est l'un des auteurs qui ont le plus contribué à rendre l'abolition des armes nucléaires crédible. Selon lui, le danger des armes nucléaires n'a pas diminué avec la fin de la guerre froide. Schell fonde sa position sur la prémisse suivante: la fin de la guerre froide donne l'opportunité parfaite à l'humanité pour qu'elle se débarrasse des armes nucléaires.¹⁷ C'est précisément au moment où les armes nucléaires sont le moins importantes aux yeux des dirigeants qu'il faut les abolir. Schell ne croit pas en l'efficacité du contrôle des armements.¹⁸ Selon lui, le gouvernement américain fait face à deux choix: la prolifération sans limite des armes nucléaires ou leur abolition pure et simple. Il soutient que la possession d'armes nucléaires est un endossement de la prolifération nucléaire. Il est difficile pour un pays qui possède des armes nucléaires de se dire en opposition à leur prolifération. Il qualifie la doctrine nucléaire américaine des années 1990 comme étant une façon d'éviter d'avoir à choisir entre la prolifération et l'abolition.¹⁹

Schell divise les abolitionnistes en deux groupes. qu'il nomme les partisans de l'abolition verticale et les partisans de l'abolition horizontale.²⁰ Ce qui différencie ces deux groupes est l'objet de leur attention quand vient le temps de parler d'abolir les armes nucléaires. L'abolition verticale vise la

¹⁶ Jonathan Schell est un journaliste de carrière qui a écrit pour le *New Yorker* et *Newsday*. Il a enseigné dans plusieurs grandes universités américaines comme Harvard et Princeton. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages dont *The Time of Illusion* et *The Fate of the Earth*.

¹⁷ Jonathan Schell, *The Gift of Time: the Case for Abolishing Nuclear Weapons Now* (New York: Metropolitan Books, 1998).

¹⁸ Jonathan Schell, « The Folly of Arms Control », *Foreign Affairs* 79 (2000), 22-46.

¹⁹ *Id.*

²⁰ Schell, *The Gift of Time*, 68-70.

réduction des arsenaux nucléaires ; leur disparition pure et simple.²¹ Parmi les partisans de cette solution on retrouve George Lee Butler, commandant en chef du *U.S. Strategic Air Command* jusqu'en 1994²², ainsi que l'ancien secrétaire de la défense des États-Unis Robert S. McNamara.²³ Ils sont en faveur de réductions majeures des arsenaux nucléaires dans le but ultime de les voir disparaître totalement. Selon eux, le meilleur chemin pour parvenir à leurs fins est le contrôle des armements.

L'abolition horizontale concerne plutôt la façon dont les armes nucléaires sont utilisées. Il s'agit de graduellement réduire l'importance des armes nucléaires dans la stratégie nucléaire américaine, de désassembler les têtes et les vecteurs pour les entreposer loin les uns des autres.²⁴ Cette approche est appuyée par d'influents spécialistes comme Bruce Blair, directeur du *Center for Defense Information* et ancien officier de lancement de l'armée américaine. L'abolition horizontale des armes nucléaires est une position plus modérée que l'abolition verticale. Conscients qu'il est difficile de faire disparaître toutes les armes nucléaires, les tenants de l'abolition horizontale s'attaquent à ce qu'ils jugent être le point faible de la stratégie nucléaire américaine. Il est, selon eux, plus facile de faire d'abord changer la politique d'emploi des armes nucléaires pour ensuite envisager de se

²¹ Ce type d'abolition est qualifié de vertical car il vise l'abolition des armes nucléaires en partant du nombre actuel pour descendre de plus en plus bas vers l'abolition totale.

²² Voir George Lee Butler, « The General's Bombshell: Phasing Out the U.S. Nuclear Arsenal », *The Washington Quarterly* 20 (1997), 131-135.

²³ Voir Carl Kaysen, Robert S. McNamara et George W. Rathjens, « Nuclear Weapons After the Cold War », *Foreign Affairs* 70 (1991), 95-110.

²⁴ Ce type d'abolition est qualifié d'horizontal car il vise à modifier les doctrines d'utilisation des armes nucléaires de façon à rendre les armes nucléaires graduellement inutiles. Il s'agit ici de s'attaquer aux bases de la stratégie nucléaire de façon à rendre l'utilisation des armes nucléaires de moins en moins probable.

débarrasser des armes non pas en les détruisant, mais en les désassemblant.²⁵ De cette façon, il est toujours possible de les rassembler, ce qui rassurerait les dirigeants politiques et militaires. Cette position a aussi comme avantage de ne pas reposer uniquement sur le contrôle des armements pour parvenir à son objectif.

Bien entendu, l'abolition des armes nucléaires ne fait pas l'unanimité. Un grand nombre de spécialistes s'y oppose. Les raisons derrière cette forte opposition sont nombreuses. Premièrement, plusieurs croient que les grandes puissances, pour des raisons de sécurité, n'accepteront jamais d'abolir leurs arsenaux nucléaires.²⁶ Deuxièmement, même si l'abolition physique des armes nucléaires est réalisable, il est impossible de « désapprendre » comment les fabriquer. Troisièmement, nombre de spécialistes redoutent les effets de la disparition des armes nucléaires sur la stabilité internationale et principalement sur la stabilité lors d'une crise entre superpuissances.²⁷ Finalement, plusieurs questions quant à l'efficacité des moyens de vérification qui seraient mis en place pour assurer l'abolition complète de toutes les armes nucléaires sont souvent soulevées.²⁸

²⁵ Schell, *The Gift of Time*, 70-71.

²⁶ Sir Michael Quinlan, « The Future of Nuclear Weapons in World Affairs », *The Washington Quarterly* 20 (1996), 139.

²⁷ *Id.*

²⁸ *Ibid.*, 140.

La dissuasion latente et les arsenaux nucléaires virtuels

À mi-chemin entre l'abolition complète et la dissuasion minimale, on retrouve la dissuasion latente²⁹ fondée sur le concept des arsenaux nucléaires virtuels (ANV). Énoncé par Michael Mazarr³⁰, ce concept a connu une relative popularité durant la seconde moitié des années 1990. L'idée principale derrière les AVN est de conserver les propriétés dissuasives des armes nucléaires tout les abolissant physiquement. L'existence, sans être physique, des armes nucléaires suffit à dissuader l'ennemi faisant de la menace nucléaire une menace latente. Le message lancé à l'ennemi est, que « *bien que nous ne possédions pas d'armes nucléaires, nous sommes en mesure d'en fabriquer si le besoin de les utiliser se présente.* » En ce sens, ce concept se rapproche beaucoup de l'abolition horizontale.

Mazarr est donc en accord avec l'importance des armes nucléaires dans le maintien de la paix internationale. Par contre, il note quatre raisons qui justifient un désarmement complet des puissances nucléaires.³¹ Premièrement, il affirme que la disparition des armes nucléaires aurait comme effet d'augmenter la sécurité des États-Unis en raison de leur supériorité conventionnelle. Deuxièmement, les tensions entre les États-Unis et la Russie se verraient réduites avec la marginalisation du rôle des armes

²⁹ La dissuasion latente est une forme de dissuasion qui utilise l'existence virtuelle d'armes nucléaires et non leur existence physique. Le fait de savoir qu'un pays peut fabriquer des armes nucléaires est une menace latente qui peut dissuader un ennemi potentiel d'attaquer.

³⁰ Les arsenaux nucléaires virtuels ont d'abord été abordés dans: Michael Mazarr, « Virtual Nuclear Arsenals », *Survival* 37 (1995), 7-26. Puis ensuite dans: Michael Mazarr, *Nuclear Weapons in a Transformed World: The Challenge of Virtual Nuclear Arsenals* (New York: St Martin's Press, 1997). Plus tard, Mazarr répond à ses critiques: Michael Mazarr, *Virtual Nuclear Arsenals: A Second Look* (Washington DC: The CSIS Press, 1999).

³¹ Voir aussi: Paul. H. Nitze, « Is It Time to Junk Our Nukes? », *The Washington Quarterly* 20 (1994), 97-101.

nucléaires. Troisièmement, la disparition complète des armes nucléaires aiderait à combattre la prolifération. Quatrièmement, les arsenaux nucléaires virtuels nucléaires permettraient de réduire les risques de lancement accidentels.³²

Pour parvenir à réduire le nombre d'armes nucléaires, Mazarr croit que le contrôle des armements n'est pas la meilleure voie. Il est difficile, selon lui, de faire confiance aux dirigeants soviétiques et il est d'avis que le pouvoir dissuasif des armes nucléaires doit être conservé pour assurer la paix internationale.

Le statut quo, la dissuasion minimale et l'abolition pure et simple ne sont pas non plus en mesure d'offrir des solutions réalistes aux nouveaux problèmes soulevés par la fin de la guerre froide. Pour que les États-Unis acceptent de modifier leur stratégie nucléaire, Mazarr croit que quatre critères doivent être respectés.³³ Dans un premier temps, la sécurité des États-Unis ne doit pas être diminuée. Ensuite, le risque qu'une guerre majeure dégénère en conflit nucléaire doit toujours être présent. Des mesures de protection contre le chantage nucléaire doivent être présentes. Finalement, les inquiétudes en matière de sécurité des pays non nucléaires alliés des États-Unis (Allemagne, Japon, Corée du Sud...) doivent être prises en ligne de compte. Pour ces quatre raisons, Mazarr soutient que le statut quo, la dissuasion minimale et l'abolition totale ne sont pas viables, car ces options ne respectent pas les intérêts américains. Il est, selon lui, impossible de

³² Pour un excellent ouvrage sur ce sujet voir: Bruce Blair, *The Logic of Accidental Nuclear War* (Washington DC: The Brookings Institution, 1993).

³³ Mazarr, *Virtual Nuclear Arsenals*, 13.

modifier les arsenaux nucléaires mondiaux sans l'accord des États-Unis. Face à cette impasse, Mazarr avance le concept d'arsenaux nucléaires virtuels.

Les arsenaux nucléaires virtuels représentent la capacité de construire des armes nucléaires sans pour autant en posséder. Autrement dit, le but est de bannir les armes assemblées et prêtes à l'utilisation.³⁴ Les arsenaux nucléaires deviendraient virtuels en ce sens où ils n'existeraient que sur papier. Autrement dit, les pays qui le souhaitent pourraient disposer de tout le matériel nécessaire à la confection d'armes nucléaires, mais les différentes parties seraient entreposées individuellement. De cette façon, les pays disposant d'un arsenal virtuel peuvent toujours profiter de son potentiel dissuasif tout en contribuant à l'abolition physique des armes nucléaires. Mazarr souligne que, sous cette forme, les armes nucléaires joueraient un rôle plus marginal dans les relations internationales. Aussi, les lancements accidentels ou non autorisés seraient impossibles. Les ANV faciliteraient la gestion et le contrôle de l'ancien arsenal nucléaire soviétique.³⁵

Mazarr reconnaît cependant que certains obstacles se dressent devant la mise en place des arsenaux nucléaires virtuels.³⁶ Premièrement, il semble difficile de convaincre les grandes puissances que les ANV sont compatibles avec leurs intérêts. Aussi, le développement d'un système de surveillance efficace et accepté par tous soulève beaucoup de questions. Mais, au-delà de ces obstacles pratiques, la préservation du sentiment

³⁴ *Ibid.*, 8.

³⁵ *Ibid.*, 22.

³⁶ *Id.*

qu'une guerre majeure mènera à une guerre nucléaire est ce qui semble le plus difficile et problématique selon lui.³⁷

Le concept des arsenaux nucléaires virtuels mis de l'avant par Michael Mazarr ne fait certes pas l'unanimité. Les critiques soulevées au sujet des ANV touchent plusieurs aspects.

Premièrement, plusieurs auteurs réalistes craignent qu'il soit impossible de maintenir la crédibilité de la dissuasion nucléaire avec un arsenal virtuel.³⁸ Kenneth Waltz souligne qu'une stratégie qui est inadéquate pour mener une guerre n'a pas d'effet dissuasif.³⁹

Deuxièmement, malgré la mise en place prévue de moyens de surveillance et de contrôle, la possibilité qu'un État assemble en secret un petit arsenal et ensuite s'en serve pour effectuer une attaque nucléaire surprise fait réfléchir plusieurs experts. Cette crainte affecterait grandement la stabilité internationale selon Waltz. Il affirme que: « *Some states will feel that they had better cheat if only because others may be doing so.* »⁴⁰ Ce phénomène engendrerait une course aux armements secrète. De plus, même si l'arsenal virtuel du pays ayant subi une attaque nucléaire surprise y survit, plusieurs jours seront nécessaires pour répliquer. Ce délai pourrait être suffisant pour que le pays ayant subi une attaque renonce à répliquer ce qui remettrait en doute le principe de dissuasion nucléaire.

³⁷ Ibid., 17.

³⁸ Kenneth N. Waltz, « Thoughts about Virtual Nuclear Arsenals », *The Washington Quarterly* 20 (1997), 153-161.

³⁹ Ibid., 154.

⁴⁰ Ibid., 156.

Troisièmement, les mesures d'inspection nécessaires à la mise en place d'un système de dissuasion basé sur les arsenaux nucléaires virtuels devraient être extrêmement intrusives. Il est difficile de croire que les grandes puissances accepteraient un tel empiétement sur leur souveraineté.⁴¹ La crédibilité des inspections nécessaires à un mécanisme de contrôle efficace est aussi remise en question. Par exemple, après la guerre du Golfe de 1991, l'Irak a été soumis aux inspections les plus intenses suivant les soupçons de certains quant à la possibilité que ce pays possède des armes nucléaires. Même après plusieurs années, certains doutes persistaient au sujet de la possession par l'Irak d'armes de destruction massive.⁴² Il faudrait donc des inspections encore plus poussées que celles menées en Irak durant les années 1990 pour apaiser les craintes internationales.

Quatrièmement, certains soutiennent que les arsenaux virtuels faciliteraient l'acquisition d'un énorme pouvoir dissuasif par des pays qui en seraient incapables autrement.⁴³ Un arsenal nucléaire virtuel est beaucoup plus facile à développer et moins coûteux à entretenir qu'un arsenal réel. Il suffit d'acquérir les connaissances nécessaires à la mise au point des armes nucléaires sans pour autant avoir besoin de toutes les installations et de tout le matériel nécessaire.

⁴¹ *Ibid.*, 158.

⁴² Doutes qui sont maintenant écartés en raison de l'occupation américaine du territoire iraquien.

⁴³ Waltz, « Thoughts about Virtual Nuclear Arsenals », 159-160.

Malgré ces oppositions, le concept d'arsenaux nucléaires virtuels est important quand vient le temps de comprendre le cheminement du débat scientifique qui fait encore rage aujourd'hui au sujet de l'avenir des armes nucléaires.

La dissuasion nucléaire minimale: « *How low can you go?* »

La dissuasion nucléaire minimale est le concept selon lequel la dissuasion nucléaire doit reposer sur le plus bas niveau de dommage possible infligé avec le moins d'armes nucléaires possible tout en étant crédible.⁴⁴ Les partisans de la DNM fondent leur réflexion sur deux prémisses. Premièrement, ils sont d'avis que la dissuasion nucléaire est toujours nécessaire pour le maintien de la stabilité internationale. Deuxièmement, ils croient en l'efficacité du contrôle des armements. Il existe cependant deux questions qui divisent les spécialistes au sujet de la DNM. Quelle doit être l'importance des dégâts infligés pour qu'ils soient jugés inacceptables par l'ennemi ? Et combien d'armes nucléaires doit-on posséder pour infliger ces dégâts ?

Les arguments en faveur de la dissuasion nucléaire minimale qui reviennent le plus souvent dans la documentation sont les suivants.⁴⁵ Premièrement, plus le nombre d'armes nucléaires existantes est élevé, plus

⁴⁴ Peter Gizewski, « Minimum Nuclear Deterrence In a New World Order », *Aurora Papers* 24 (1994), 2.

⁴⁵ George H. Quester, « The Continuing Debate on Minimal Deterrence » dans T.V. Paul, Richard J. Harknett et James Wirtz, dir., *The Absolute Weapon Revisited* (Ann Arbor: The University of Michigan Press, 1998), 167-188.

la destruction sera grande si jamais un échange nucléaire survient.⁴⁶ Deuxièmement, plus un État possède d'armes nucléaires, plus il sera tenté de les utiliser dans le cadre d'un conflit conventionnel qu'il est sur le point de perdre. Donc, plus le nombre d'armes nucléaires déployées est élevé, plus les occasions d'utiliser ces armes seront nombreuses.⁴⁷ Troisièmement, le fait d'avoir d'énormes arsenaux nucléaires pointés les uns sur les autres complique grandement les relations entre les superpuissances. Une importante réduction des arsenaux faciliterait les relations diplomatiques internationales. Quatrièmement, la DNM est avantageuse pour les États-Unis, car elle est beaucoup moins dispendieuse en termes de conception et de frais d'entretien des armes nucléaires.

La discussion entourant ces questions et la dissuasion nucléaire minimale remonte au début des années 1950.⁴⁸ Dans le climat de confrontation qui régnait entre 1945 et 1990, l'adoption d'une stratégie nucléaire basée sur la DNM était perçue comme une menace à l'équilibre déjà en place. Aucune des deux superpuissances ne voulait ouvrir la porte à une domination ennemie. La fin de la guerre froide donne un nouveau souffle à la DNM, car certaines contraintes datant de la guerre froide sont maintenant disparues. Il semble donc possible de diminuer le rôle des armes nucléaires en adoptant une stratégie de DNM.

⁴⁶ Il est question ici de plus que la destruction matérielle, un échange nucléaire massif entre deux superpuissances aurait un impact environnemental global. Voir Carl Sagan, « Nuclear War and Climatic Catastrophe: Some Policy Implications », *Foreign Affairs* 62 (1983-4), 257-292.

⁴⁷ Cet argument est tiré de Robert Jarvis, *The Meaning of the Nuclear Revolution* (Ithaca: Cornell University Press, 1989).

⁴⁸ Voir David Alan Rosenberg, « The Origins of Overkill: Nuclear Weapons and American Strategy, 1945-1960 », *International Security* 7 (1983), 3-71.

Deux grands courants de pensée s'opposent au sein de la dissuasion nucléaire minimale. Ces deux courants sont divisés au sujet de la logique de destruction mutuelle assurée.⁴⁹ D'un côté, certains souhaitent conserver la destruction mutuelle assurée même dans une stratégie de dissuasion nucléaire minimale. Ils sont cependant en accord avec une importante réduction des arsenaux nucléaires, car ils sont d'avis que la puissance de destruction des arsenaux actuels est largement surdimensionnée même pour une logique de destruction mutuelle assurée. De l'autre, il est avancé que le temps est venu de renoncer à la destruction mutuelle assurée ; que seulement quelques armes nucléaires sont nécessaires pour dissuader un ennemi sans pour autant avoir la capacité de le détruire totalement.

Un but unique: dissuader les attaques nucléaires

Tous les partisans de la DNM s'entendent pour affirmer que le rôle principal des armes nucléaires a changé depuis la fin de la guerre froide. Ces armes ne sont plus nécessaires dans le cadre des conflits régionaux. La guerre du Golfe a démontré que la supériorité des forces conventionnelles américaines est en mesure de dissuader toute agression au niveau régional.⁵⁰

Selon McGeorge Bundy, ancien conseiller en matière de sécurité du gouvernement américain, la dissuasion conventionnelle doit être la forme la plus importante de dissuasion dans la stratégie américaine. Il écrit: « ...the

⁴⁹ Michael Mazarr, « Minimum Deterrence and the United States », *Aurora Papers* 24 (1994), 15-16.

⁵⁰ Seth Cropsey, « The Only Credible Deterrent », *Foreign Affairs* 73 (1994), 14-20.

clear priority for American military planners is to deter or defeat a conventional aggressor by conventional means.»⁵¹ Aucun pays n'est actuellement en mesure de rivaliser conventionnellement avec les États-Unis. Les armes nucléaires sont donc non plus nécessaires pour assurer la dissuasion d'une attaque conventionnelle à grande échelle.⁵²

Une fois les attaques conventionnelles éliminées, il reste la menace des armes de destruction massive. Les armes biologiques et chimiques représentent un danger de plus en plus préoccupant pour les États-Unis.⁵³ Bon nombre de spécialistes sont cependant d'avis que l'utilisation d'armes nucléaires dans le but de dissuader les ennemis des États-Unis d'utiliser ce type d'armes n'est pas souhaitable.⁵⁴ Leur principal argument repose sur le manque de crédibilité de ce genre de dissuasion. L'emploi d'armes nucléaires, suite à une attaque chimique ou biologique, constituerait un « premier emploi » (*first use*) d'une arme nucléaire, acte que les États-Unis se sont engagés à ne jamais faire. De plus, l'association des armes nucléaires avec les armes chimiques et biologiques remet en cause le régime international de contrôle des armements. Si les armes nucléaires sont perçues comme un moyen de dissuasion face aux armes chimiques et biologiques, il est probable que certains pays seront tentés de s'en procurer

⁵¹ McGeorge Bundy, William J. Crowe et Sidney Drell, « Reducing Nuclear Danger », *Foreign Affairs* 72 (1993), 144.

⁵² Paul H. Nitze, « Is It Time to Junk our Nukes? », *The Washington Quarterly* 20 (1994), 97-101.

⁵³ Richard K. Betts, « The New Threat of Mass Destruction », *Foreign Affairs* 77 (1998), 26-41.

⁵⁴ Scott D. Sagan, « The Commitment Trap », *International Security* 24 (2000), 85-115.

pour se protéger.⁵⁵ Scott Sagan fait remarquer que le gouvernement américain, en maintenant une ambiguïté volontaire quant à sa politique d'emploi des armes nucléaires face aux menaces chimiques et biologiques durant les années 1990, a contribué à la crédibilité de ces arguments.⁵⁶ Les partisans de la dissuasion nucléaire minimale sont donc d'avis qu'il ne faut pas que la dissuasion d'attaques faites à l'aide d'armes chimiques ou biologiques soit du ressort de la dissuasion nucléaire.

En résumé, les armes nucléaires, après la guerre froide, ne sont plus nécessaires pour dissuader les attaques conventionnelles contre les États-Unis, elles ne sont plus nécessaires pour dissuader les conflits régionaux et ne peuvent pas être utilisées pour dissuader l'emploi d'armes chimiques et biologiques. Que reste-t-il comme rôle pour les armes nucléaires américaines après la guerre froide ? Pour les tenants de la DNM, la réponse est simple: la dissuasion d'attaques nucléaires.⁵⁷ C'est pour cette raison que les spécialistes ont créé le concept de dissuasion nucléaire minimale. Contrairement aux abolitionnistes, ils sont d'avis que les armes nucléaires sont encore nécessaires, quoi que, beaucoup moins que durant la guerre froide.

⁵⁵ Mazarr, « Minimum Deterrence and the United States », 21.

⁵⁶ Sagan, « The Commitment Trap », 101.

⁵⁷ Malgré qu'il soit maintenant en faveur de l'abolition des armes nucléaires, cette conclusion avait déjà été énoncée par Robert McNamara dans Robert S. McNamara, *Blundering Into Disaster* (Londres: Bloomsbury, 1986).

Les nombreux visages de la dissuasion nucléaire minimale.

Comme nous venons de le voir, le but unique de la dissuasion nucléaire minimale est de dissuader une attaque nucléaire majeure contre les États-Unis. Revenons maintenant aux deux questions énoncées plus haut: quelle doit être l'importance des dégâts infligés pour qu'ils soient jugés inacceptables par l'ennemi? Et combien d'armes nucléaires doit-on posséder pour infliger ces dégâts? Les réponses à ces questions varient énormément.

Tenter de répondre à ces deux questions en soulève un grand nombre de nouvelles. Si le but est de dissuader la Russie d'attaquer les États-Unis avec des armes nucléaires, il faut d'abord déterminer quelle stratégie de ciblage infligera un niveau de dommage au-delà du seuil de tolérance des dirigeants russes. Il n'est pas uniquement question du nombre de cibles en territoire russe, mais aussi de la nature de ces cibles. Traditionnellement, la stratégie nucléaire américaine prévoit deux types de frappes nucléaires: les frappes dites de « *counterforce* » et les frappes dites de « *countervalue* ». ⁵⁸ Les frappes « *counterforce* » ciblent les forces nucléaires et conventionnelles ennemies. L'avantage de ce type de frappe est qu'elles affectent directement la capacité de l'ennemi à combattre. De plus, elles ne ciblent pas la population civile. Les frappes « *countervalue* » ciblent les zones urbaines et industrielles dans le but de maximiser l'impact sur la société visée. Ces frappes ont comme avantage d'être plus faciles à réaliser et d'optimiser la

⁵⁸ Michael Mazarr, « Military Targets for a Minimum Deterrent: After the Cold War How Much is Enough? », *Journal of Strategic Studies* 15 (1992), 147-171.

puissance de destruction des armes nucléaires. Depuis 1950, la stratégie de ciblage américaine est composée de cibles appartenant à ces deux catégories. Les frappes « *counterforce* » sont cependant un peu plus populaires aux yeux des stratèges.⁵⁹

Dans le contexte de la dissuasion nucléaire minimale, ces deux types de frappes sont inadéquats. Les frappes « *counterforce* » requièrent un grand nombre d'armes nucléaires tandis que la DNM est basée sur une grande diminution des arsenaux nucléaires. Ce type de frappes n'est pas nécessaire pour que la dissuasion fonctionne. Elles sont destinées à réduire la capacité de l'ennemi à combattre et non à le dissuader d'attaquer. Les frappes « *countervalue* » ne sont pas non plus en mesure de satisfaire les exigences d'une stratégie de DNM. Tout d'abord, elles sont difficiles à justifier moralement du fait qu'elles prennent pour cible des civils.⁶⁰ De plus, après 45 ans de guerre froide, les stratèges américains sont réticents à se fier uniquement à ce type de frappe. La principale raison de cette réticence est que les frappes « *countervalue* » ne laissent pratiquement aucune marge de manœuvre aux dirigeants politiques. De plus, elles ne sont pas efficaces dans le cas d'une réplique à des frappes « *counterforce* » faites par l'ennemi. Attaquer les villes ennemies quand ce dernier a attaqué des forces armées

⁵⁹ *Ibid.*, 149.

⁶⁰ Pour un survol des questions morales de la stratégie nucléaire voir: John Finnis, Joseph M. Boyle Jr. et Germain Grisez, *Nuclear Deterrence, Morality and Realism* (Londres: Westview Press, 1988).

ne semble pas tout à fait crédible et ouvre la porte à une seconde frappe ennemie sur vos villes.⁶¹

Pour ces raisons, la stratégie nucléaire américaine développée durant la guerre froide n'est pas applicable dans une logique de dissuasion nucléaire minimale. Les spécialistes en faveur de la DNM sont donc d'avis qu'il est temps de revoir la stratégie américaine. Certains se risquent même à énoncer une stratégie de ciblage concrète. Michael Mazarr estime qu'il faut adopter ce qu'il appelle une stratégie de « *counterpower* ».⁶² Cette stratégie consiste à cibler uniquement les forces conventionnelles ennemies. Leurs principales qualités sont de ne pas mettre l'appareil dissuasif ennemi en danger et d'éviter le dilemme moral que soulève la prise de civils pour cible. De plus, ces frappes offrent beaucoup de flexibilité pour les stratèges. Mazarr affirme que: « *it is less provocative than counterforce and more flexible than countervalue.* »⁶³ Les cibles potentielles pour ce type de frappes sont les bases militaires (aériennes, navales ou terrestres), les centres de commandement et les industries militaires. Entre 200 et 400 têtes nucléaires seraient nécessaires pour mener à bien de telles frappes.

Le nombre de têtes nucléaires nécessaires pour assurer la dissuasion minimale est la source de nombreux désaccords. L'exemple de la position soutenue par Michael Mazarr est probablement celui qui requiert le plus petit nombre d'armes nucléaires. Dès la fin des années 1980, avec les

⁶¹ Mazarr, « Military Targets for a Minimum Deterrent », 152.

⁶² *Ibid.*, 153.

⁶³ *Id.*

négociations dans le cadre des accords START⁶⁴, les spécialistes sont divisés au sujet de nombre minimum d'armes nucléaires requis pour maintenir l'efficacité de la stratégie de dissuasion américaine.⁶⁵

Il est important de souligner que la DNM impose aussi des prérequis qualitatifs aux armes nucléaires. Si le but est de conserver une capacité de seconde frappe, mais de renoncer à sa capacité de première frappe, les armes avec le meilleur potentiel pour les frappes « *counterforce* » doivent être éliminées et les armes qui sont le moins vulnérables à une attaque surprise doivent être conservées.⁶⁶ Selon cette logique, les ICBM devraient être éliminés en faveur des armes nucléaires lancées à partir de sous-marins (SLBM).

Critiques de la dissuasion nucléaire minimale

Les doutes soulevés par la réduction de l'arsenal nucléaire américain dans le but d'adopter une stratégie de dissuasion minimale datent de plus de 40 ans. L'argument le plus persistant contre la DNM est d'ordre stratégique: un arsenal limité cours le risque de ne pas pouvoir assurer une capacité de réponse dans le cas d'une attaque surprise de l'ennemi.⁶⁷ La capacité de seconde frappe est la pierre angulaire de la dissuasion nucléaire telle que pratiquée durant la guerre froide. Sa remise en doute pourrait même, selon

⁶⁴ Voir annexe 2.

⁶⁵ Voir Harold A. Feiveson et Frank N. von Hippel, « Beyond START: How to Make Much Deeper Cuts », *International Security* 15, 1990, 154-180. Ivo H. Daalder, « Stepping Down the Ladder: How Low Can We Go? », *Arms Control* 14, 1993, 69-102.

⁶⁶ George Lindsey, « The Impact of Military Technology on the Achievement of Minimum Deterrence », *Aurora Papers* 24 (1994), 74-75.

⁶⁷ Cet argument est tiré de Morton H. Halperin et Thomas C. Shelling, *Strategy and Arms Control* (New York: The Twentieth Century Fund, 1961), chapitre 5.

certains, contribuer à diminuer la stabilité stratégique en temps de crise.⁶⁸ Si l'ennemi croit pouvoir détruire la totalité de l'arsenal de sa cible avec une première frappe, le rapport coûts – bénéfices qui en découle pourrait pencher du côté de l'attaque, surtout en temps de crise.

Dans un tout autre ordre d'idées, certains déplorent le fait qu'en raison du nombre limité d'armes nucléaires prévu par une doctrine de dissuasion minimale, les cibles principales des puissances nucléaires incluent des civils. Il semble que ce genre de stratégie soit difficile à justifier moralement.⁶⁹ Toujours en considérant que les villes sont les cibles principales, quelques spécialistes remettent en doute la crédibilité de la dissuasion. Même si ses villes sont attaquées, l'ennemi conserve sa capacité à se battre.⁷⁰ Un tel scénario pourrait renforcer la détermination de l'ennemi et le pousser à mener les combats jusqu'au bout.

Conclusion

Le survol du débat académique entourant la question de l'avenir des armes nucléaires après la guerre froide nous permet de tirer certaines conclusions utiles à notre démarche. Premièrement, il est important de souligner que tous les experts s'entendent sur un point: la fin de la guerre froide nécessite une réévaluation fondamentale de toute la stratégie nucléaire américaine. Rares, pour ne pas dire inexistantes, sont les auteurs qui soutiennent le statut quo ou qui prônent la poursuite de la stratégie nucléaire

⁶⁸ Quester, « The Continuing Debate on Minimal Deterrence », 172-173.

⁶⁹ *Ibid.*, 174-175.

⁷⁰ Mazarr, « Military Targets for a Minimum Deterrent », 154-155.

de la guerre froide sans changements importants. Ce premier constat permet de confirmer une partie de l'hypothèse de départ qui soutient que la fin de la guerre froide constitue un changement d'une telle importance qu'il peut être qualifié de paradigmatique.

Deuxièmement, la grande majorité des positions exprimées par les spécialistes des relations internationales peuvent être regroupées sous quatre grandes catégories: la prolifération contrôlée, l'abolition, la dissuasion latente et la dissuasion minimale. Chacune de ces grandes catégories va à l'encontre de la stratégie nucléaire américaine durant la guerre froide. Elles nécessitent toutes de grands changements qui sont facilement observables. Il est donc possible, après un examen approfondi des changements apportés à la stratégie nucléaire américaine depuis 1990, de déterminer sur quelle philosophie se base le gouvernement américain pour adapter sa stratégie après la guerre froide. Nous pourrions donc utiliser les concepts théoriques exposés dans le présent chapitre pour définir et évaluer l'influence réelle de la fin de la guerre froide sur la stratégie nucléaire américaine.

Chapitre 3: Les réformistes et les conservateurs

Introduction

Trois éléments seront traités dans le présent chapitre. Il sera d'abord démontré, à l'aide d'une brève analyse du processus de création et des résultats du *Nuclear Posture Review* de 1994 (NPR-94), que les dirigeants politiques et les dirigeants militaires étaient en désaccord par rapport au renouvellement de la stratégie nucléaire américaine et que la vision militaire a eu préséance sur la vision civile.

Ensuite, à l'aide d'un survol du contenu de plusieurs études menées par l'*U.S. Strategic Command*, nous tenterons de mieux comprendre les bases de la réflexion des militaires américains. Il est important de bien saisir les bases de la vision militaire, car c'est celle qui domine aux États-Unis durant les années 1990.

Finalement, nous tenterons d'établir les grandes lignes de la directive présidentielle 60 (PDD-60) et du SIOP-00, qui est le premier SIOP entièrement basé sur une doctrine dictée après la guerre froide, pour ensuite faire ressortir les changements qui y sont apportés par rapport au SIOP-6.¹

¹ Voir l'annexe 1

Le *Nuclear Posture Review* de 1994

Le *Nuclear Posture Review* de 1994 est la première révision de ce genre faite après la guerre froide. Son but premier est d'établir de nouvelles bases pour la stratégie nucléaire américaine en fonction des changements qui ont eu lieu sur la scène internationale dans la première moitié des années 1990. Les travaux sont menés par la Maison Blanche conjointement avec le Pentagone.

Le processus

Dès le début du processus de révision, les attentes sont élevées. Dans un ouvrage sur le sujet, Janne Nolan explique: « *The review was portrayed as a genuine effort to create a nuclear tabula rasa from which creative thinking and ambitious reform proposals would emerge.* »² Le secrétaire de la Défense en poste à l'époque, Les Aspin, voulait apporter de profonds changements à la stratégie nucléaire américaine. Les experts participant à l'entreprise étaient encouragés à penser en dehors des limites traditionnelles. Pour s'assurer du respect de ses directives, Aspin nomme Ashton Carter comme codirecteur du projet.³ Cette nomination soulève plusieurs doutes chez les militaires de l'*U.S. Strategic Command* (USSTRATCOM). Ils perçoivent Carter comme un expert ayant une opinion négative des armes nucléaires et qui peut même être en faveur d'une

² Janne E. Nolan, *An Elusive Concensus* (Washington: Brookings Institution, 1999), 40.

³ Ashton Carter est un spécialiste bien connu des questions nucléaires. Il occupait à ce moment le poste d'assistant au secrétaire de la Défense en matière de sécurité internationale.

dénucléarisation totale.⁴ Le fossé entre les experts militaires et civils existait donc avant même les premières réunions de travail.

Les travaux, qui prendront dix mois, sont divisés et attribués à des groupes de travail selon six grands thèmes⁵:

- *Role of Nuclear Weapons in U.S. Security Strategy*
(le rôle des armes nucléaires dans la stratégie militaire américaine)
- *Nuclear Force Structure and Infrastructure*
(la structure et les effectifs des forces nucléaires)
- *Nuclear Safety, Security and Use Control*
(la sûreté, la sécurité et le contrôle de l'utilisation de l'arsenal)
- *Relationship Between Alternative U.S. Nuclear Postures and Counterproliferation Policy*
(la relation entre les politiques de contre-prolifération et le maintien des forces nucléaires américaines)
- *Relationship Between Alternative U.S. Nuclear Postures and Threat Reduction Policy with the Former Soviet Union*
(la relation entre les politiques de réduction de la menace de l'ex-URSS et le maintien des forces nucléaires américaines)

Les membres de chacun des six groupes de travail reçoivent d'abord la documentation pertinente à leur sujet. Ensuite, ils reçoivent un bon nombre de séances d'information venant d'experts externes. Ces séances, selon les dires d'un membre des groupes de travail du NPR-94, génèrent peu d'enthousiasme, certaines d'entre elles laissent même les participants militaires embarrassés devant leur propre manque de compréhension.⁶

Dès les premières réunions, Carter demande des changements importants dans la stratégie américaine. Il est principalement inquiet par les

⁴ Hans Kristensen, « Targets of Opportunity », *Bulletin of the Atomic Scientists* 53 (1997), 22-28.

⁵ USSTRATCOM, *Nuclear Posture Review Slides*, Update Briefing, 4 mars 1994, p. 8.

⁶ Noian, *An Elusive Consensus*, 46.

armes nucléaires qui sont en alerte permanente.⁷ Il suggère donc, dans un souci de sécurité, que le dispositif nucléaire américain soit organisé de façon à répondre à une attaque seulement après l'avoir subie (*ride it out*).⁸ De cette façon, le besoin de maintenir des armes nucléaires en état d'alerte dans le but de répliquer au moindre signe d'attaque n'existe plus. Cette nouvelle orientation permettrait de mettre au rancart les armes qui servent à la réponse rapide comme les ICBMs.

Bien entendu, les militaires ne voient pas cette proposition d'un bon œil. De plus, la majorité des experts civils sont aussi opposés à cette proposition. Les experts militaires et civils sont d'avis qu'il est important de maintenir les forces nucléaires en état d'alerte pour offrir le plus d'options possible. Une diminution des options résulte, à leurs yeux, en une diminution de la crédibilité de la dissuasion nucléaire.⁹ Janne Nolan explique que: « *The enduring problem was that the working groups where simply ignoring [...]orders to come up with wide-ranging options.* »¹⁰ Au contraire, ils produisaient plusieurs recommandations précises qui ne faisaient que conforter la doctrine nucléaire en place qui datait de 1981.¹¹

Ce débat s'est ensuite transposé au nouveau déploiement des armes nucléaires américaines. Selon Carter, le déploiement devait être planifié de façon à pouvoir survivre à une première attaque et ensuite pouvoir

⁷ En anglais « *Launch on Warning* » Stratégie qui veut que des armes nucléaires soient en position d'être lancées en tout temps advenant le moindre signe d'une attaque ennemie.

⁸ Ibid., 47.

⁹ Ibid., 47.

¹⁰ Ibid., 51.

¹¹ R. Jefferey Smith, « Clinton Decides to Retain Bush Nuclear Arms Policy », *Washington Post*, 22 septembre 1994, A1.

répliquer.¹² De leur côté, les experts militaires, avec à leur tête le major général John Admire, étaient d'avis que la planification devait être faite en fonction des conditions nécessaires à la destruction optimale des cibles prioritaires comme les forces nucléaires ennemies.¹³

Donc, les dirigeants politiques américains étaient d'avis que le temps était venu de transformer profondément la stratégie nucléaire américaine, mais les experts militaires et civils voyaient les choses autrement.

Au-delà des grandes orientations, il existe beaucoup de tensions au sein des différents groupes de travail. Pour des raisons de concision, nous prendrons un seul cas pour illustrer ce phénomène.

Le groupe travaillant sur la politique de contre-prolifération (*Counterproliferation Policy*) a d'abord condamné la vision de l'USSTRATCOM qui inclut des scénarios pour contrer la prolifération des armes de destruction massive (chimiques ou biologiques) au niveau régional dans la stratégie nucléaire américaine. Durant les délibérations, le professeur Steven Fetter de l'Université du Maryland soutient que les armes nucléaires ne peuvent pas être utilisées pour dissuader l'acquisition ou l'emploi d'armes chimiques ou biologiques.¹⁴ Ashton Carter était aussi de cet avis, mais, en bout de ligne, la vision militaire a été adoptée par le groupe de travail. Pour eux, il faut incorporer toutes les menaces, incluant les armes

¹² Nolan, *An Elusive Concensus*, 48.

¹³ *Id.*

¹⁴ Les détails des réunions sont cités dans Hans Kristensen, *U.S. Nuclear Strategy Reform in the 1990s* (Berkeley: The Nautilus Institute, 2000), 14-15.

chimiques ou biologiques, dans la planification nucléaire américaine de façon à assurer la crédibilité de la dissuasion.

Cet exemple est particulièrement intéressant, car il démontre d'abord que la vision militaire de la stratégie nucléaire était dominante durant l'élaboration du NPR-94. Aussi, il illustre comment une décision prise par un groupe de travail peut avoir d'importantes répercussions sur le résultat final. En effet, comme les pays possédant des armes chimiques et biologiques étaient considérés comme des menaces et devaient être inclus dans la stratégie nucléaire, le nombre de cibles potentielles se trouve largement augmenté. Cette augmentation du nombre de cibles sert de raison aux militaires pour refuser les coupures dans l'arsenal nucléaire américain prétextant qu'il faut garder plus d'armes, car il y a plus de cibles. Hans Kristensen fait remarquer que: « *Once an addendum to nuclear war planning, targeting of WMD proliferators had become a prominent and obstacle to deep cuts.* »¹⁵ Cette réalité diffère largement des déclarations faites par l'Administration Clinton concernant les résultats du NPR-94.¹⁶

Le résultat

Officiellement, cinq constats émergent du NPR-94.¹⁷

1. Les armes nucléaires jouent maintenant un rôle qui est moins important que pendant les 50 dernières années.
2. Les États-Unis ont besoin d'un arsenal beaucoup moins important pour assurer leur sécurité.

¹⁵ Ibid., 18.

¹⁶ Nous y reviendrons plus loin.

¹⁷ États-Unis, « *Nuclear Posture Review.* », (Département de la Défense, 1995) En ligne. <http://www.defenselink.mil/execsec/adr95/npr_.html> (Page consultée le 4 avril 2005).

3. La nature des menaces qui guettent les États-Unis est différente et le pays doit se prémunir contre ces menaces et le futur.
4. La dissuasion nucléaire américaine s'étend aussi à ses alliés.
5. Le soutien des normes internationales en matière de sécurité, de commandement et contrôle, de contrôle de l'utilisation et de contrôle civil des armes nucléaires est un élément important de la stratégie nucléaire américaine.

Les recommandations contenues dans le NPR-94 ont été approuvées par le Président Clinton le 18 septembre 1994. Selon les informations rendues publiques, le rôle des armes nucléaires est maintenant de s'adapter en termes de dissuasion et de survie au nouvel environnement international. Elles doivent aussi être une menace de réplique en réponse à une attaque contre les États-Unis, leurs forces ou leurs alliés. Le contexte international où doivent évoluer les forces nucléaires américaines, selon le NPR-94, n'est plus marqué par la menace omniprésente de l'arsenal russe, mais plutôt par la prolifération nucléaire.¹⁸

Le NPR-94 couvre aussi un aspect de la stratégie nucléaire qui est moins connu: les armes nucléaires tactiques. Ce type d'arme est destiné à être utilisé dans un cadre limité et précis confiné à un théâtre d'opérations défini. Par exemple, les missiles *Tomahawk* à tête nucléaire lancés à partir de navires de guerre sont des armes nucléaires tactiques. De plus, ces armes ne sont pas régies par les traités START. À ce sujet, la révision du

¹⁸ *Id.*

maintien des forces nucléaires suggère l'élimination de deux catégories d'armes nucléaires non stratégiques et l'augmentation, en collaboration avec la Russie, de la sécurité entourant ce type d'arme.¹⁹

Pour des soucis de conformité avec les accords START, le NPR-94 propose des modifications précises de l'arsenal nucléaire américain. Premièrement, il y est fait mention qu'aucune arme nucléaire ne sera sous le contrôle de l'armée de terre. Deuxièmement, les armes nucléaires non stratégiques navales ne seront plus déployées. Troisièmement, les bombardiers stratégiques ne seront plus maintenus en alerte permanente; seuls les ICBMs le seront encore. Quatrièmement, l'arsenal nucléaire sera réduit de 59 %, les forces nucléaires non stratégiques de 90 % et l'arsenal à la disposition de l'OTAN de 91 %. Cinquièmement, le nombre d'endroits servant au stockage des armes nucléaires sera réduit de 75 %. Sixièmement, le nombre de personnes ayant accès à des armes nucléaires sera réduit de 70 %.²⁰

Selon le gouvernement américain, toutes ces réductions sont le résultat concret des accords START et des nouveaux objectifs de la politique de défense américaine. Pour s'adapter aux nouvelles caractéristiques de leur arsenal, les États-Unis modifient la répartition et le rôle de chacune des branches de la triade nucléaire qui constituent l'essence de l'appareil dissuasif américain. Suite au NPR-94, 50 % des têtes nucléaires de l'arsenal

¹⁹ Ces deux types d'armes nucléaires tactiques sont: les missiles à courte portée déployés sur des chasseurs basés sur des porte-avions et les missiles de surface *Tomahawk* déployés sur les navires de guerre.

²⁰ Jane E. Nolan, *An Elusive Concensus*, 59.

américain se retrouvent sur des SLBMs. Les ICBMs ne comptent plus que 500 ogives nucléaires et les bombardiers stratégiques jouent maintenant un rôle de soutien dans le cas de l'échec d'une des deux autres branches de la triade nucléaire.²¹

Pour terminer, certaines remarques sont nécessaires. Notons d'abord que, dès 1994, le gouvernement américain semble être d'avis que sa stratégie nucléaire doit être révisée en raison de la fin de la guerre froide. Ensuite, soulignons que les réductions qui sont proposées dans le NPR-94 visent à rendre l'arsenal nucléaire américain conforme aux exigences des accords START. Ce ne sont pas des réductions unilatérales. Notons aussi que la vision traditionnelle de l'arsenal américain, c'est-à-dire la triade nucléaire, demeure dominante. Finalement, nous constatons que, même si elle ne représente plus la menace la plus importante, la Russie reste l'ennemi numéro un des États-Unis.²²

Il existe donc un écart important entre ce que les dirigeants politiques souhaitaient et ce qui a été produit dans le cadre du NPR-94. En y regardant de plus près, on se rend compte que, quand est venu le temps d'exposer au public les résultats du NPR-94, le gouvernement américain a mis l'accent sur les changements mineurs dans le but de camoufler l'absence de modifications profondes. Par exemple, l'augmentation considérable du nombre de cibles en raison de l'ajout des armes chimiques et biologiques comme cibles dans la stratégie nucléaire américaine a été retirée du compte

²¹ États-Unis, « *Nuclear Posture Review*. », (Département de la Défense, 1995) En ligne. <http://www.defenselink.mil/execsec/adr95/npr_.html> (Page consultée le 4 avril 2005).

²² *Id.*

rendu public du NPR-94.²³ La conclusion donnée au public concernant le NPR-94 est plutôt que la révision diminue l'importance des armes nucléaires dans la stratégie américaine.²⁴ De plus, certains spécialistes font remarquer que, bien que la Russie demeure la cible principale de la majorité des armes nucléaires américaines, la Chine et les « États voyous » sont constamment identifiés par les dirigeants politiques comme étant les nouvelles menaces.²⁵

Les études

Toute modification des politiques de défense américaines est tout d'abord examinée sous forme d'études menées par la branche de l'armée américaine concernée. Les modifications de la stratégie nucléaire n'échappent pas à cette pratique. L'analyse du contenu de ces études permettra maintenant de comprendre les bases sur lesquelles reposent les décisions des dirigeants militaires ainsi que les raisons qui ont motivé leur opposition aux réductions de l'arsenal nucléaire américain.

Dès le début des années 1990, l'USSTRATCOM entreprit des études au sujet de l'avenir de la stratégie nucléaire américaine. Le rapport *Phoenix* est la première grande étude sur ce sujet menée après la guerre froide. Ensuite, l'USSTRATCOM a produit quatre documents importants pour l'élaboration d'une nouvelle stratégie nucléaire: les études *Sun City* et *Sun City Extended*, le *STRATCOM's White Paper on post-START II arms control*

²³ Hans Kristensen, *Nuclear Futures: Proliferation of Weapons of Mass Destruction and US Nuclear Strategy* (Londres: British American Security Information Council: 1998), 14.

²⁴ *Id.*

²⁵ Kristensen, *U.S. Nuclear Strategy Reform in the 1990s*, 18.

et le *STRATCOM's Warfighter Assessment of post-START II arms reduction*.

Voyons ces documents de plus près.

L'étude Phoenix (1991)

Les informations contenues dans l'étude *Phoenix* posent les fondations de toutes les autres études menées par le Département de la Défense américain en matière de stratégie nucléaire pour les années 90. Avant d'en voir le contenu, certaines précisions doivent être apportées. Premièrement, cette étude est la dernière menée par le *Strategic Air Command* (SAC). Cet organe du commandement militaire américain a été remplacé par l'USSTRATCOM en 1992. Deuxièmement, cette elle a été menée sous l'Administration de George H. Bush au début des années 1990. Comme elle sert de base pour les études menées subséquemment, il est important de l'inclure dans notre présente démarche.

L'étude *Phoenix* est motivée par une importante diminution des cibles potentielles dans la planification nucléaire américaine. De 16,000 cibles au milieu des années 1980, il en restait approximativement 7,000 au début des années 1990.²⁶ Suivant cette importante diminution, il était essentiel de se reposer les questions de base au sujet de la planification nucléaire. Les questions suivantes sont abordées dans l'étude *Phoenix*²⁷:

- Qui doit-on cibler ?
- Combien de cibles y a-t-il ?

²⁶ Hans M. Kristensen, *The Matrix of Deterrence: U.S. Strategic Command Force Structure Studies* (Berkley: The Nautilus Institute for Security and Sustainable Development, 2001), 8.

²⁷ *Id.*

- Quelle est la qualité requise des armes nucléaires ?
- Combien de têtes nucléaires sont nécessaires ?
- Combien d'armes doit-on avoir en réserve ?
- Comment doit-on se préparer devant l'incertitude ?

Pour répondre à ces questions, l'étude *Phoenix* établit de nouvelles règles de base qui serviront tout au cours des années 1990. Les détails précis de ces règles ont malheureusement été censurés de la version publique de l'étude, mais il est possible de tirer certaines conclusions à partir des informations disponibles. Il est clair que, dans l'étude *Phoenix*, la cible principale reste la Russie.²⁸ Le nombre de cibles sur le territoire russe est cependant censuré.

Pour déterminer le nombre et la qualité des armes nucléaires nécessaires pour les années à venir, plusieurs points sont pris en ligne de compte. D'abord, une distinction entre les cibles et les points de mire désirés est faite. Une cible désigne ce qui doit être détruit, un point de mire désigne l'endroit où l'arme nucléaire doit exploser; son point d'impact. La destruction d'une cible peut requérir plus d'une arme et avoir plusieurs points de mire différents. Ensuite, une analyse de la résistance des cibles est faite pour s'assurer que les armes existantes sont suffisamment puissantes pour les détruire.

L'étude met de l'avant le concept de probabilité d'arrivée (PA) d'une arme à sa cible. Cette probabilité est établie selon trois facteurs: la probabilité de survie de l'arme nucléaire à une attaque ennemie, sa probabilité de

²⁸ États-Unis, Strategic Air Command, *Secret / Phoenix* (Document officiel partiellement déclassifié, 1991), 4.

fonctionner de la façon désirée et sa probabilité de pénétrer les défenses ennemies.²⁹ Chaque arme reçoit sa propre probabilité d'arrivée: 75 % pour les ICBM, 75 % pour les SLBM et 50 % pour les bombardiers stratégiques.

Concrètement le calcul se présente comme suit:

- Selon les chiffres contenus dans l'étude *Phoenix*, pour détruire 8 cibles en utilisant les trois branches de la triade nucléaire il faut:
 - 4 ICBM (PA=75%) = 3 cibles touchées
 - 4 SLBM (PA=75%) = 3 cibles touchées
 - 4 bombardiers (PA=50%) = 2 cibles touchées
- Pour un total de 12 armes nucléaires divisées également sur trois vecteurs.

Dans le but de se prémunir contre un éventuel imprévu, l'étude prévoit garder en réserve 25% de sa force nucléaire la plus susceptible de survivre à une attaque nucléaire soit: les sous-marins nucléaires (SLBM). À cela, il faut ajouter la prévision d'échec d'une des branches de la triade nucléaire. Dans le cas d'un tel échec, l'une des deux autres branches doit prendre la relève. Les bombardiers stratégiques sont les mieux placés pour jouer ce rôle en raison de leur plus grande flexibilité. Donc, en ajoutant ces nouveaux prérequis, on obtient ceci:

- Selon les chiffres contenus dans l'étude *Phoenix*, pour détruire 8 cibles il faut:
 - 4 ICBM (PA=75%) = 3 cibles touchées
 - 3 SLBM (PA=75%) = 2.25 cibles touchées
(trois SLBM sont utilisés au lieu de quatre, car 25% des SLBMs sont en réserve)

²⁹ Strategic Air Command, *Secret / Phoenix*, 14.

- 6 Bombardiers (PA=50%) = 3 cibles touchées
- 6 bombardiers (PA=50%) = 3 cibles si besoin
(retenus comme assurance en cas d'échec)
- 1 SLBM (pour réserve si une deuxième attaque est nécessaire)
- Donc, le total d'armes requises pour atteindre 8 cibles avec un PA de 100 %, en tenant compte des armes retenues comme assurance et en réserve, est de 20.

La règle de base est donc de 20 armes nucléaires pour 8 cibles. Si l'on se fie à ce calcul, pour détruire 7,000 cibles, 17,500 armes nucléaires seraient nécessaires. Cependant, les limitations imposées par les accords START sont bien au-dessous de ce nombre.³⁰ Un dernier élément vient modifier le calcul final du nombre d'armes requises, la surimposition des cibles. En effet, plusieurs cibles sont situées à proximité les une des autres ce qui permet d'attribuer plusieurs cibles à une même arme. En appliquant ce facteur, les chiffres estimés sont de 6,000 têtes nucléaires pour 2,400 cibles.

Ces chiffres entrent plus ou moins dans les normes imposées par le traité START I. Le désarmement progressif de la Russie et des États-Unis va avoir pour effet de faire diminuer le nombre de cibles ce qui permettra aux stratégies de diminuer le nombre minimum d'armes requises pour leur planification.

L'explication détaillée de ce calcul permet d'établir certaines remarques au sujet de l'étude *Phoenix*. Premièrement, on y retrouve des principes de planification nucléaire propres au SAC et à la guerre froide. Ces principes constitueront la base des études subséquentes et de la planification

³⁰ Voir Annexe 2 pour un sommaire des limitations imposées par les accords START.

nucléaire du successeur du SAC, l'USSTRATCOM. Deuxièmement, la fameuse triade nucléaire voit sa forme modifiée.³¹ Les SLBM prennent beaucoup plus d'importance en se voyant accorder un rôle de réserve en tant que branche la plus susceptible de survivre à une attaque nucléaire de la triade. De plus, les bombardiers stratégiques se voient confier un rôle de soutien ce qui donne, selon l'étude, une « *Twin Triad* »³². Les armes balistiques (ICBM et SLBM) forment la principale force de frappe nucléaire américaine et les bombardiers agissent comme soutien et police d'assurance en cas d'échec d'une des deux autres branches balistiques. L'étude *Phoenix* est à la base de l'élaboration de la stratégie nucléaire américaine après la guerre froide. Les études qui suivront se baseront sur celle-ci pour faire avancer la planification nucléaire américaine.

L'étude Sun City (1993)

L'étude *Sun City* se fonde sur les règles de base établies dans l'étude *Phoenix*. Son objectif premier est d'évaluer quelle est la structure des forces nucléaires américaines la plus efficace selon les prérequis. Ce questionnement est le résultat de l'arrivée au pouvoir d'une nouvelle administration et de l'émergence de nouvelles variables sur le plan international. Parmi ces variables, on retrouve l'accord START II, les changements et les réductions des menaces internationales et les contraintes

³¹ Kristensen, *The Matrix of Deterrence*, 9.

³² Strategic Air Command, *Secret / Phoenix*, 31.

budgétaires de la nouvelle administration américaine.³³ Donc, les stratèges nucléaires américains venaient véritablement d'entrer dans l'époque post-guerre froide. L'éclatement de l'URSS a facilité la signature de l'accord START II et a modifié et diminué les menaces internationales envers les États-Unis. La disparition graduelle de l'URSS avait engendré une diminution de 33.5 % du budget du département de la Défense américaine entre 1985 et 1994.³⁴ Pour ces raisons, une évaluation de la structure des forces nucléaires américaines a été demandée par l'USSTRATCOM.

Le but principal de l'étude *Sun City* est d'évaluer l'efficacité des neuf options envisagées pour la structure des forces nucléaires américaines. Les options 1 à 6 utilisent le nombre d'armes nucléaires maximum possible sous l'accord START II soit 3,500. Les trois autres options (7-8-9) utilisent un nombre d'armes bien en dessous de 3,500.³⁵ Ces trois derniers scénarios sont probablement parmi ceux qui auraient été retenus en 2001 pour faire face aux exigences de START III. Trois questions ont été posées pour chaque option:

- Avons-nous assez d'armes pour couvrir toutes les cibles potentielles ?
(voir Étude *Phoenix*)
- Avons-nous la bonne combinaison de SLBMs et de bombardiers pour assurer une flexibilité et offrir un grand nombre de possibilités ?
- La structure des forces nucléaires est-elle accessible financièrement ?

³³ États-Unis, USSTRATCOM, *Sun City Study* (Document officiel partiellement déclassifié, 1993), 3.

³⁴ USSTRATCOM, *Sun City Study*, 4.

³⁵ *Ibid.*, 2.

L'option 1 était celle que préféraient les stratèges américains et qui a été transmise au nouveau Secrétaire de la Défense, Les Aspin.³⁶ Bien que cette option a des faiblesses au niveau de la flexibilité et des possibilités qu'elle offrait, c'est cette dernière qui a été retenue. Bien entendu, les détails de cette option sont classés secrets. Les options 7-8-9 furent utilisées pour illustrer des cas limités comme un affrontement avec la Chine ou des États voyous.

L'étude *Sun City* a aussi évalué la stabilité stratégique de chaque option. Cette stabilité fut évaluée en prenant en ligne de compte la parité du nombre d'armes nucléaires entre les États-Unis et la Russie en raison des accords START. Les autorités américaines craignaient que l'influence de ces accords sur les arsenaux nucléaires russes et américains se répercute négativement sur la stabilité stratégique.

L'évaluation de la stabilité stratégique se fait en prenant en considération deux types de facteurs. Premièrement les avantages qualitatifs. Ces avantages sont évalués sous forme de ratios en rapport avec les avantages comparatifs entre différents aspects des arsenaux nucléaires russes et américains. Par exemple, les vecteurs, la qualité des armes et la puissance des armes nucléaires. Cet aspect de la réduction des arsenaux n'est pas négligeable, car un déséquilibre à ce niveau pourrait pousser un des deux pays à adopter une position plus agressive pour compenser. Deuxièmement, les mesures de stabilité. Parmi ces mesures, on retrouve

³⁶ Kristensen *The Matrix of Deterrence*, 13.

l'index de stabilité³⁷, les risques de générer une attaque nucléaire, les risques de causer un lancement en réplique à une menace et les mesures de communication dans l'éventualité d'une seconde frappe. Ces deux facteurs (avantages qualitatifs et mesures de stabilité) influencent la stabilité stratégique entre les États-Unis et la Russie.³⁸ Au même titre qu'un déséquilibre dans la course aux armements durant les années 1960 et 1970 pouvait influencer la stabilité stratégique, le désarmement progressif le peut aussi. Malgré que le nombre d'armes nucléaires soit toujours égal d'un côté comme de l'autre, ces facteurs peuvent être déterminants pour la stabilité stratégique.

Les résultats de l'Étude *Sun City* valident les principes de ciblage de l'Étude *Phoenix* et constituent la base de la position militaire retrouvée dans le NPR-94.³⁹ De plus, à la suite de cette étude, les stratèges militaires américains se sont opposés à des réductions supplémentaires de l'arsenal nucléaire prétextant qu'ils avaient déjà consenti aux réductions nécessaires.⁴⁰

L'étude Sun City Extended (1994)

Contrairement à ce que l'on pourrait déduire de son titre, l'étude *Sun City Extended* n'est pas une reformulation pure et simple de l'étude précédente. Un changement très important dans les lignes de planification

³⁷ L'index de stabilité est un calcul coût-bénéfice entre attaquer et attendre d'être attaqué. Par exemple, si la position russe est affectée négativement par les avantages qualitatifs, il peut devenir plus bénéfique d'attaquer plutôt que d'attendre une attaque de l'ennemi, car plus le temps passe plus l'écart qualitatif se creuse.

³⁸ Kristensen, *The Matrix of Deterrence*, 13.

³⁹ *Ibid.*, 14.

⁴⁰ États-Unis, Congress, Senate, Committee on Armed Services, *Nominations Before the Senate Armed Services Committee*, 195^e Congrès, 2^e session, 15 juin 1998 (Washington, D.C.: U.S. Government Printing Office, 1999), 47.

nucléaire est derrière cette nouvelle étude: l'introduction de la Chine comme ennemi important.⁴¹ L'étude *Sun City* était centrée sur l'opposition américano-russe. Dans *Sun City Extended*, il est question des scénarios américano-chinois. Deux nouvelles options avec la Chine comme principal ennemi furent donc élaborées de la même façon que les neuf options de *Sun City*. La première option se penchait sur un conflit au sujet de la Corée du Nord et la deuxième option prévoyait un conflit direct entre les États-Unis et la Chine.⁴² Cette nouvelle attention accordée à la Chine était importante pour plusieurs raisons⁴³. Ce pays avait été retirée des cibles principales du SIOP en 1982 en raison de la normalisation de ses relations avec les États-Unis. Pendant les années 1980, la stratégie nucléaire américaine concernant la Chine se limitait à quelques scénarios d'urgence. Suivant l'éclatement de l'URSS, ce pays émergea comme un ennemi potentiel en Asie de l'Est. Durant les années 1990, suivant des rapports selon lesquels la Chine modernisait son arsenal de missiles balistiques à longue portée, plusieurs stratèges du gouvernement américain souhaitaient l'élaboration d'un plan envisageant une importante confrontation nucléaire entre les deux pays. Bien que l'étude *Sun City Extended* semble appuyer cette option, la Chine ne sera officiellement réinsérée dans le SIOP américain qu'en 1997 par le biais de la directive présidentielle 60 (PDD-60).

⁴¹ États-Unis, USSTRATCOM, *Sun City Extended* (Document officiel partiellement déclassifié, 1994), 43.

⁴² Kristensen, *The Matrix of Deterrence*, 14.

⁴³ *Ibid.*, 14-15.

USSTRATCOM White Paper: Post START II Arms Control (1996)

Le *White Paper* de l'USSTRATCOM a comme objectif de préparer la stratégie nucléaire américaine pour l'entrée en vigueur de l'accord START II.⁴⁴ Cette deuxième phase du processus de réduction des armes nucléaires, fut signée en 1993. En prévision de cette nouvelle étape, le Président Clinton émit une directive présidentielle (PDD-37) en 1995. Cette directive trace les grandes lignes de l'approche américaine face au contrôle des armements. L'USSTRATCOM choisit donc cette période des années 1990 pour exprimer sa vision de l'avenir sous START II. Pour ce faire, une étude fut d'abord menée pour aider à l'élaboration de la politique du département de la Défense à ce sujet.

Quatre grands principes guident l'approche américaine du contrôle des armements. Ces principes sont: la dissuasion, la stabilité, la prudence et l'équivalence.⁴⁵ Les trois premiers principes avaient souvent été utilisés dans les études précédentes, mais l'équivalence était un tout nouveau concept.⁴⁶ L'importance de l'équivalence réside dans son influence sur la stabilité stratégique avec la Russie. Suivant ces principes, l'étude fixe des objectifs pour la stratégie nucléaire américaine après la guerre froide. Ces objectifs sont⁴⁷:

⁴⁴ États-Unis, USSTRATCOM, *White Paper: Post START II Arms Control* (Document officiel partiellement déclassifié, 1996), 1.

⁴⁵ Kristensen, *The Matrix of Deterrence*, 15.

⁴⁶ Ce concept fait référence aux dangers reliés à un écart quantitatif trop important entre l'arsenal nucléaire américain et l'arsenal nucléaire russe. Si l'arsenal américain devient trop imposant par rapport à l'arsenal russe, les dirigeants russes pourraient se sentir menacés et agir de façon plus agressive ce qui affecterait la stabilité.

⁴⁷ Kristensen, *The Matrix of Deterrence*, 16.

- La protection des forces nucléaires actuelles, car aucun remplacement n'est prévu dans les années à venir.
- Maintenir le niveau de têtes nucléaires en fonction des besoins opérationnels (*warfighting*).
- Minimiser l'impact des systèmes russes qui pourraient mettre la stabilité en péril.
- Réduire et éliminer les têtes nucléaires non déployées et le matériel fissile tant aux États-Unis qu'en Russie.
- Envisager les forces armées conventionnelles comme étant partie de l'effort destiné à réduire la prolifération nucléaire.

En se basant sur ces objectifs, l'étude examine les forces nucléaires américaines et établit les éléments qui doivent être protégés et ceux qui peuvent être éliminés pour se conformer aux exigences de START II. Ensuite, l'étude examine les forces russes et souligne quels éléments doivent être éliminés par l'entremise des négociations. Les éléments des forces russes proposés sont bien entendu plus importants aux yeux des stratèges militaires que les éléments des forces américaines qui sont proposés pour une éventuelle réduction. L'étude recommande aussi de ne jamais diminuer le nombre de têtes nucléaires en dessous de 2,000 - 2,500.⁴⁸

Post START II Arms Reductions: The Warfighter's Assessment (1996)

Comme l'indique son nom, cette étude prend une perspective opérationnelle devant la réduction des armes nucléaires imposée par START II.⁴⁹ Cette étude remet en évidence la mentalité qui était présente au SAC et qui l'est encore parmi les dirigeants de l'USSTRATCOM. L'objectif est d'analyser l'impact d'une réduction des armes nucléaires stratégiques selon

⁴⁸ *Id.*

⁴⁹ Une perspective opérationnelle est la vision selon laquelle il faut utiliser les armes nucléaires pour des opérations militaires en plus de la dissuasion. Cela représente la volonté des militaires d'utiliser des armes nucléaires dans des scénarios de combat.

un point de vue opérationnel.⁵⁰ La dissuasion d'une attaque contre les États-Unis ou contre ses alliés demeure le but ultime de la stratégie.

Les auteurs de l'étude assument que les bases de la stratégie nucléaire qui sont en vigueur au moment de sa publication doivent rester inchangées⁵¹. Ces bases sont issues d'une directive présidentielle dictée par Ronald Reagan qui date de 1981 (NSDD-13). En se fiant aux grandes lignes de cette directive, l'USSTRATCOM conclut que la dissuasion est un tout dont on doit maintenir l'intégrité.⁵² Selon ce raisonnement, la dissuasion nucléaire dépend des facteurs suivants:

- La modernisation des forces.
- L'intendance et gestion des arsenaux.
- La capacité des forces à survivre à une attaque nucléaire.
- Une planification robuste et durable.
- La capacité des moyens de communication entre le commandement et le contrôle des forces nucléaires à survivre à une attaque.
- La détection prompte et efficace des menaces.

Selon l'étude, on ne peut donc pas influencer individuellement les éléments qui viennent d'être mentionnés sous peine de miner la crédibilité de la dissuasion nucléaire américaine dans son ensemble. De plus, la flexibilité des forces nucléaires doit être préservée à tout prix.

⁵⁰ États-Unis, USSTRATCOM, *Post START II Arms Reductions Warfighter's Assessment* (Document officiel partiellement déclassifié, 1996), 3.

⁵¹ USSTRATCOM, *Post START II Arms Reductions Warfighter's Assessment*, 5.

⁵² *Ibid.*, 41.

Certaines conclusions peuvent être tirées suivant la brève analyse de ces études. Premièrement, l'étude *Phoenix*, qui est la base de toutes les autres études, est encore largement ancrée dans une logique de guerre froide. Deuxièmement, les études subséquentes ne font que très peu de cas des nouvelles menaces et examinent des scénarios qui prévoient un conflit nucléaire majeur entre les États-Unis et la Russie. La Chine, malgré l'absence d'une requête officielle du président, est aussi considérée comme un ennemi important, comme en fait foi l'étude *Sun City Extended*. Troisièmement, les militaires américains semblent réticents devant toute diminution de l'arsenal nucléaire. Les limites imposées par les accords START représentent la seule motivation de réduction de l'arsenal. Finalement, bien qu'elle fut menée en 1996, l'étude *Post START II Arms Reductions: The Warfighter's Assessment* adopte clairement une perspective opérationnelle propre à la guerre froide et prend position en faveur du statu quo quant à la stratégie nucléaire et déploiement de l'arsenal américain.

PDD-60 (1997)

La directive présidentielle 60, émise en novembre 1997, concerne directement la politique d'emploi des armes nucléaires. Elle favorise la position militaire au sujet de la stratégie nucléaire américaine. Elle succède à une directive émise par Ronald Reagan en 1981 (NSDD-13) et elle est le résultat indirect de la réflexion tant au niveau civil qu'au niveau militaire que nous venons de voir. Ce document contient la nouvelle doctrine qui servira de base à la stratégie nucléaire après la guerre froide. En raison de son

importance, plusieurs sources de documentation sont disponibles au sujet du contenu de cette directive présidentielle.

Selon un article paru dans le *Washington Post*, les options et la planification nucléaire concernant des frappes contre la Russie restent en vigueur dans PDD-60⁵³. Par contre, les directives précédentes concernant la planification d'une victoire dans le cas d'une guerre nucléaire totale contre la Russie ont été abandonnées. Les forces conventionnelles russes ne figurent plus parmi les cibles dans la planification nucléaire américaine⁵⁴. Les instructions contenues dans la directive présidentielle 60 permettent d'élargir le bassin de cibles potentielles vers la Chine. De plus, il est maintenant prévu de cibler les États voyous et de répliquer avec des armes nucléaires à une attaque chimique ou biologique contre les États-Unis ou dans un conflit régional.

La dissuasion reste l'objectif numéro un de la stratégie nucléaire américaine. Selon Robert G. Bell, assistant spécial du Président Clinton et directeur senior de la politique de défense au Conseil national de sécurité, « [nuclear weapons are still needed to deter] *agression and coercion* [by threatening a response that] *would be certain and overwhelming and devastating* »⁵⁵. Selon PDD-60, la planification nucléaire américaine doit inclure plusieurs options qui permettent aux dirigeants américains de répliquer de façon proportionnelle à une agression. De plus, les armes

⁵³ Jeffrey Smith, « Clinton Directive Changes Strategy On Nuclear Arms », *Washington Post* (Washington), 7 décembre 1997, A01.

⁵⁴ Götz Neuneck, « The U.S. Predisidential Decision Directive 60: New Targets, Old Policy », (International Network of Engineers and Scientists Against Proliferation, 2003) En ligne. <<http://www.inesap.org/bulletin15/bul15art16.htm>> (page consultée le 28 janvier 2005).

⁵⁵ cité dans Smith, « Clinton Directive Changes Strategy On Nuclear Arms », A02.

américaines ne sont dorénavant plus déployées de façon à être lancées suivant un avertissement d'attaque (*Launch on Warning*). Finalement, la directive présidentielle 60 réaffirme le besoin de maintenir la triade nucléaire dans le but de compliquer la planification d'une attaque contre les États-Unis.⁵⁶ Il est plus difficile pour un ennemi de planifier une première frappe qui pourrait anéantir les forces nucléaires américaines si l'arsenal nucléaire dispose de plusieurs types de vecteurs séparés géographiquement.

Cette prise de position officielle reflète un penchant vers la vision militaire de la stratégie nucléaire américaine. Force est d'admettre que la volonté de faire table rase et de reformuler la doctrine nucléaire américaine n'a pas fait long feu devant l'opposition des dirigeants militaires.

Portrait du SIOP-00

Grâce aux informations obtenues pendant le survol des documents importants pour la stratégie nucléaire américaine durant les années 1990 comme le NPR-94 et PDD-60, il est maintenant possible de dresser un portrait général du SIOP-00. Dans le but de clarifier la stratégie nucléaire américaine, nous examinerons le SIOP-00 à l'aide de deux thèmes généraux: les principes de base et la planification. Une fois regroupés, ces deux aspects donneront une image concrète de ce que pouvait être le SIOP-00.

⁵⁶ Federation of American Scientists, « PDD/NSC 60 Nuclear Weapons Employment Policy Guidance », (sans date) En ligne. <<http://www.fas.org/irp/offdocs/pdd60.htm>> (Page consultée le 12 février 2005).

Les principes de base

Les principes de base de la stratégie nucléaire américaine sont illustrés principalement dans les révisions du maintien des forces nucléaires et dans les directives présidentielles. Ces principes sont:

- Les principales cibles du SIOP-00 sont: la Russie, la Chine et certains États voyous dans le cadre de scénarios limités.
- La dissuasion nucléaire reste encore le principal rôle de l'arsenal nucléaire américain. Les nouvelles technologies augmentent la puissance des armes nucléaires, ce qui fait en sorte que la dissuasion nécessite un arsenal plus réduit. De plus, la dissuasion nucléaire américaine s'entend aussi à ses alliés.
- Le maintien de la paix et le respect des normes internationales sont des objectifs prioritaires de la dissuasion nucléaire.
- L'emploi des armes nucléaires est justifiable dans une logique de réplique seulement. La réplique doit être utilisée dans certains cas précis comme: (1) la mise en danger de la souveraineté, du territoire ou des citoyens américains, (2) l'utilisation d'armes chimiques ou biologiques contre les États-Unis.
- La prévention de l'émergence d'une coalition régionale ou d'un hégémon pouvant rivaliser avec les États-Unis et l'accès aux marchés et aux ressources naturelles sont des buts fondamentaux.

Ces principes sont les principes qui ressortent de l'étude des documents et qui forment la base de toute action impliquant des armes nucléaires qui pourraient être menées dans le cadre du SIOP-00.

La planification

Le SIOP-00 contient un grand nombre de scénarios qui couvrent plusieurs options dans le cas d'une confrontation nucléaire. Malgré la chute de l'URSS, la majeure partie des plans cible encore la Russie, car c'est le pays ayant l'arsenal nucléaire le plus important en dehors des États-Unis. Il

faut toutefois noter que la planification d'utilisation des armes nucléaires américaines ne se fait plus dans une optique principalement opérationnelle. Le SIOP-00 n'envisage plus la possibilité de mener avec succès une guerre nucléaire contre les Russes. Donc, les forces conventionnelles russes ne figurent plus parmi les cibles du SIOP-00. Un nombre important de scénarios couvre la possibilité de conflit avec la Chine. De plus, il existe certains scénarios limités qui envisagent des conflits régionaux ou des conflits avec des États voyous. Finalement, il semble possible de croire que plusieurs scénarios couvrent la possibilité de réplique à des attaques chimiques ou biologiques ce qui a comme effet d'augmenter de façon importante le nombre de cibles potentielles. Chacun de ces scénarios a d'abord été évalué par l'USSTRATCOM pour ensuite être soumis au gouvernement. Les scénarios globaux comme ceux concernant la Russie prévoient utiliser toutes les armes nucléaires disponibles. Le SIOP-00 semble contenir un plus grand nombre de possibilités dans le but d'assurer une flexibilité plus grande et un meilleur moyen de se prémunir contre les imprévus.

La nature des nouvelles menaces comme le terrorisme et la prolifération nucléaire oblige le gouvernement américain à étendre la portée de sa planification nucléaire. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, le nombre de cibles potentielles a augmenté depuis la fin de la guerre froide. Les raisons derrière cette augmentation relèvent directement de l'émergence de nouvelles menaces et de leur prise en compte dans la planification stratégique américaine. Par exemple, la dissuasion des proliférateurs d'armes chimiques ou biologiques nécessite l'ajout de plusieurs milliers de

cibles dans le nouveau SIOP. C'est pourquoi les études de l'USSTRATCOM ont fortement recommandé que la flexibilité et la capacité de se prémunir contre les imprévus soient en tête de liste aux côtés de la dissuasion dans les priorités du SIOP-00.⁵⁷

Conclusion: du pareil au même

Ce bref survol de la réflexion des dirigeants politiques et militaires au sujet de la stratégie nucléaire au lendemain de la guerre froide pousse à réfuter notre hypothèse de départ. Contrairement à ce qui a été supposé, la stratégie nucléaire américaine n'a pas subi de reformulation majeure devant le changement de paradigme que représente la fin de la guerre froide. La position finalement adoptée par le gouvernement américain ne reflète aucunement celles proposées par les spécialistes universitaires.

On ne peut cependant pas affirmer qu'aucun changement n'a été apporté à la stratégie nucléaire américaine entre 1990 et 2000. Ce qui est cependant surprenant, c'est de constater à quel point, dix ans après, les militaires américains sont toujours ancrés dans une mentalité opérationnelle à l'image de celle qui régnait durant la guerre froide. Le tableau 1 dresse une comparaison sommaire du SIOP-6 et du SIOP-00.

⁵⁷ William M. Arkin, Matthew G. McKinzie, Thomas B. Cochran et Robert S. Norris, *The US Nuclear War Plan: Time for a Change* (New York: Natural Resources Defense Council, 2001).

Tableau 1

	SIOP-6	SIOP-00
Stratégie de base	Dissuasion nucléaire	Dissuasion nucléaire et dissuasion de la prolifération des armes de destruction massive (biologiques et chimiques)
Cible(s) principale(s)	URSS	Russie – Chine
Cible(s) secondaire(s)	-	États voyous et proliférateurs
Types de cibles	<ul style="list-style-type: none"> • Arsenal nucléaire • Forces conventionnelles • Infrastructures de commandement politique 	<ul style="list-style-type: none"> • Arsenal nucléaire • Infrastructure de commandement politique
Nombre de cibles	Entre 14 000 en 1985 et 7 000 en 1989	Plus de 15 000
Vecteurs	ICBM – SLBM – Bombardiers stratégiques	ICBM – SLBM – Bombardiers stratégiques
Nombre de têtes nucléaires⁵⁸	+/- 14 000	+ /- 8 000

Le fait que presque 8 ans se soient écoulés entre la fin de la guerre froide et l'énoncé d'une nouvelle doctrine nucléaire officielle (PDD-60) peut signifier la présence d'une véritable volonté de transformer la stratégie nucléaire américaine de la part de certains dirigeants. Il semble possible de croire que la raison principale de ce retard est le bras de fer entre les experts militaires et les experts civils. Cependant, cette transformation ne semble pas avoir l'ampleur anticipée.

Cette constatation est partagée par certains experts, Hans Kristensen écrit:

... despite the thaw in U.S.-Russian relations, significant reductions in the nuclear arsenals, and the publication of several new directives and reviews changing U.S. nuclear planning in the post-Cold war era, nuclear advocates and

⁵⁸ Source: Natural Resources Defense Council

unreformed Cold Warriors managed to manipulate nuclear policy, codifying a more flexible and adaptable nuclear war plan, one that now accentuates some of the most threatening and destabilizing aspects of nuclear forces.

Malgré que ce constat semble un peu alarmiste, il reste qu'il témoigne du phénomène illustré par notre démarche. Entre la vision réformiste et minimaliste des experts civils et la vision conservatrice et opérationnelle des militaires, il semble que cette dernière a finalement eu le dessus dans l'élaboration officielle de la nouvelle stratégie nucléaire américaine.

Conclusion

Le but premier de ce mémoire était de répondre à la question suivante: *quelle a été la réaction des dirigeants américains aux changements inhérents à la guerre froide en matière de stratégie nucléaire ?* Il semblait possible, au départ de supposer qu'un changement de l'ampleur de la fin de la guerre froide doit nécessairement résulter en une reformulation complète de la stratégie américaine.

Bien que les spécialistes universitaires semblent être d'avis que la stratégie nucléaire américaine doit être profondément modifiée, il est maintenant évident que l'hypothèse de départ se révèle fausse. Si l'on se fit aux résultats de la recherche, les changements réellement apportés à la stratégie nucléaire américaine durant les années 1990 sont modestes et ne reflètent aucunement les changements proposés par les experts, que ce soit la prolifération contrôlée, l'abolition, la dissuasion latente ou la dissuasion minimale. Les bases de cette stratégie restent les mêmes que celles qui étaient en vigueur durant la guerre froide.

Bref retour

Durant les années 1980, la stratégie nucléaire américaine a été marquée par un retour à une mentalité plus agressive qui s'est traduite par la volonté de mener et de gagner une guerre nucléaire. L'arrivée au pouvoir de Ronald Reagan marque le début de ce qui peut être qualifié de « deuxième guerre froide ». L'Administration Reagan s'est effectivement lancée dans une

nouvelle course aux armements dans le but de combler ce qu'elle percevait comme un écart important entre la puissance nucléaire américaine et la puissance nucléaire soviétique. Pendant presque dix ans, les budgets de la défense ont été portés à de nouveaux sommets, de nouvelles armes ont été développées et une doctrine nucléaire beaucoup plus agressive a été adoptée. Cependant, plusieurs ouvertures ont été faites dans le cadre de négociations entre les États-Unis et l'URSS, notamment pour les accords START. Bien que l'Administration Reagan se préparait pour une guerre nucléaire, elle était aussi ouverte à négocier dans le but de réduire les tensions entre les deux pays.

Au début des années 1990, l'URSS disparaît et la guerre froide se termine. Étant privée de son ennemi numéro un, la stratégie nucléaire américaine devint rapidement difficile à adapter au contexte international. Cette problématique a suscité beaucoup d'attention chez les spécialistes académiques de la question.

Les différentes positions adoptées par les spécialistes peuvent être regroupées sous quatre grandes catégories. Premièrement, certains étaient d'avis que la dissuasion nucléaire était la seule façon de maintenir la stabilité internationale après la guerre froide. Suivant ce raisonnement, ils ont prôné une prolifération contrôlée des armes nucléaires vers des pays stratégiquement situés comme le Japon et l'Allemagne. Le but ultime était d'instaurer plusieurs systèmes régionaux de dissuasion nucléaire à l'image de l'opposition américano-soviétique dans le but de maintenir la stabilité internationale. À l'opposé, certains spécialistes sont d'avis que la fin de la

guerre froide offre à l'humanité l'occasion parfaite de se débarrasser des armes nucléaires. Ils sont d'avis que ces armes ne sont pas nécessaires au maintien de la stabilité internationale et que la guerre froide n'est pas un modèle, mais bien un cas isolé. La dissuasion latente à l'aide d'un arsenal nucléaire virtuel était perçue comme une alternative à l'abolition pure et simple des armes atomiques. Le fait de posséder les connaissances et les moyens de construire ce type d'armes est, selon les tenants de cette théorie, suffisant pour assurer la crédibilité de la dissuasion. Cependant, plusieurs doutent de la faisabilité d'une telle stratégie. Finalement, bon nombre de chercheurs ont continué de croire en l'utilité de la dissuasion nucléaire. Ils sont cependant d'avis que l'importance qu'y accordent les États-Unis devrait être réduite en raison de la disparition de l'URSS. Selon eux, les arsenaux nucléaires devraient être largement réduits et avoir comme unique rôle de dissuader une attaque.

Durant la première moitié des années 1990, les dirigeants politiques et militaires américains se sont livrés à plusieurs études de la stratégie nucléaire des États-Unis. Il est maintenant évident que les militaires et les politiciens ne voyaient pas les changements à apporter du même œil.

Dès 1993, les dirigeants politiques, le Secrétaire de la Défense Les Aspin en tête, étaient en faveur de changements importants de la stratégie nucléaire américaine. Les militaires, comme en témoignent les études qu'ils ont menées, n'envisageaient pas de changements drastiques. Il appert que la vision militaire est restée dominante tout au long du processus si l'on en juge par le processus d'élaboration du NPR-94 et par le résultat (SIOP-00).

Les raisons derrière ce constat restent à déterminer et pourraient faire l'objet d'une étude intéressante.

Où aller maintenant ?

Ces résultats soulèvent de nouvelles questions. Pourquoi les États-Unis n'ont-ils pas fait de changements majeurs à leur stratégie nucléaire suite à l'effondrement de l'URSS ? L'explication réside-t-elle dans des facteurs internes ou doit-on aussi se tourner vers des facteurs externes ?

Parmi les facteurs internes dignes de faire l'objet d'une recherche plus poussée, mentionnons tout d'abord la structure organisationnelle de la bureaucratie américaine. Une organisation aussi grande que le gouvernement américain peut avoir plusieurs agendas propres à chacune des agences qui le composent, et ce, malgré ce que dictent les dirigeants.¹ Deuxièmement, il semble possible de trouver certaines réponses en étudiant de plus près la psychologie du président Bill Clinton et sa relation avec les hauts dirigeants militaires.²

Au niveau des facteurs externes, les accords START viennent tout de suite à l'esprit. Selon les études de l'USSTRATCOM, il est clair que la principale raison qui motive les militaires à accepter des diminutions de l'arsenal nucléaire américain est le respect des accords START. Est-il possible que les limites imposées par ces accords ne soient pas assez restrictives pour inciter les militaires à abandonner leur perspective

¹ James Q. Wilson, *Bureaucracy: What Government Agencies Do and Why They Do It* (New York: Basic Books, 1989).

² Voir James H. Kuklinski dir., *Thinking About Political Psychology* (Cambridge: Cambridge University Press, 2002).

opérationnelle quand vient le temps de parler des armes nucléaires ? Les forces nucléaires russes et chinoises sont-elles vraiment des menaces importantes pour les États-Unis ? Comment faire pour réduire la perception de ces menaces chez les militaires ? Une approche structurelle pourrait ouvrir la voie à certaines pistes de recherche.³ Le présent constat est-il le résultat d'une certaine configuration du système international durant les années 1990 ou en est-il la cause ? Une approche structurelle juge réductionniste une théorie qui se situe au niveau des unités d'un système. Une étude des nouvelles questions soulevées pourrait bénéficier d'une approche qui ne se limite pas au climat politique interne des États-Unis.

Toutes ces questions pourraient faire l'objet de recherches approfondies. Il est important de comprendre les raisons derrière le comportement du gouvernement américain durant les années 1990, car une aussi lente réaction à des changements majeurs sur la scène internationale pourrait comporter des risques à l'avenir.

À première vue, un examen sommaire des plus récentes transformations au niveau de la stratégie nucléaire américaine semble permettre de croire que les résultats exposés par notre recherche sont propres à l'Administration Clinton. En effet, président actuel George W. Bush a, pour sa part, procédé à plusieurs changements majeurs de la stratégie nucléaire américaine, et ce, dès les mois qui ont suivi une autre transformation importante de la scène internationale: les attaques du 11 septembre 2001. Par contre, certains diront que le président Bush a une

³ David Easton, *The Analysis of Political Structures* (New York: Routledge, 1990).

meilleure relation avec les militaires, ou bien que les attentats du 11 septembre sont un facteur externe qui a contribué à faciliter la tâche. Bref, nous sommes une fois de plus devant le même dilemme. Raison de plus pour explorer les différentes pistes de solution pour parfaire notre connaissance de l'impact d'un changement de paradigme sur la stratégie non seulement nucléaire, mais aussi globale, des États-Unis.

Annexe 1

Le processus de création d'un SIOP

La première étape dans la formulation de la doctrine nucléaire américaine est la formulation, par le président, d'une directive présidentielle (NSDD ou PDD) dans laquelle sont énoncées les grandes lignes de la politique nucléaire américaine. Les directives présidentielles servent donc de guides pour l'élaboration finale de la doctrine nucléaire. En se fondant sur ces guides, le secrétaire de la Défense produit le *Nuclear Weapons Employment Policy* (NUWEP). Ce document établit les stratégies de base, les options d'attaque, les objectifs de ciblage et les types de cibles qui seront utilisées par les militaires pour mettre sur pied le SIOP.¹ Le NUWEP est ensuite acheminé au Chef d'état-major de la défense qui raffine les stratégies et énonce un nombre de buts et de conditions plus précis. Ce raffinement devient le Plan combiné des possibilités stratégiques (*Joint Strategic Capabilities Plan* ou JSCP). Le JSCP est ensuite envoyé au *Strategic Command* pour servir de guide à l'élaboration du SIOP.

Évolution de la stratégie nucléaire américaine 1945-2000

¹ Matthew G. McKinzie, Thomas B. Cochran, Robert S. Norris et William M. Arkin, *The US Nuclear War Plan: Time for a Change* (New York: Natural Resources Defense Council Inc, 2001), 9.

	Président	Secrétaire à la Défense	Politique nucléaire	Politique du secrétaire de la Défense	Plan d'utilisation des armes nucléaires	
1945	Harry S. Truman	Henry Stimson	NSC-30 NSC-20/4			
1946		Robert Patterson				
1947		James Forrestal				
1948		Louis Johnson				
1949		George Marshall				
1950		Robert Lovett	NSC-68			
1951	Dwight D. Eisenhower	Charles Wilson	NSC-162/2			
1952						Neil McElroy
1953						
1954		Robert McNamara				
1955						Clark Clifford
1956						
1957	Elliott Richardson					
1958		J. Schlesinger				
1959			Donald Rumsfeld			
1960	Harold Brown					
1961		Casper Weinburger				
1962			Frank Carlucci			
1963	Richard Cheney					
1964		Les Aspin				
1965			William Perry			
1966	William Cohen					
1967		PDD-60				
1968			NSDD-13			
1969	NUWEP-74					
1970		NUWEP-80				
1971			NUWEP-82			
1972	NUWEP-84					
1973		NUWEP-87				
1974			NUWEP-87			
1975	NUWEP-87					
1976		NUWEP-87				
1977			NUWEP-87			
1978	NUWEP-87					
1979		NUWEP-87				
1980			NUWEP-87			
1981	NUWEP-87					
1982		NUWEP-87				
1983			NUWEP-87			
1984	NUWEP-87					
1985		NUWEP-87				
1986			NUWEP-87			
1987	NUWEP-87					
1988		NUWEP-87				
1989			NUWEP-87			
1990	NUWEP-87					
1991		NUWEP-87				
1992			NUWEP-87			
1993	NUWEP-87					
1994		NUWEP-87				
1995			NUWEP-87			
1996	NUWEP-87					
1997		NUWEP-87				
1998			NUWEP-87			
1999	NUWEP-87					
2000		NUWEP-87				

Annexe 2

Principales limitations selon les accords START¹

START 1

- 6 000 têtes nucléaires
- 1 600 vecteurs nucléaires stratégiques
- 1 540 têtes nucléaires sur 154 missiles balistiques intercontinentaux lourds² (URSS seulement)

START 2

- 3 500 têtes nucléaires
- Interdiction complète des vecteurs à têtes multiples et des missiles balistiques lourds
- Maximum de 1 750 têtes nucléaires déployées sur des missiles balistiques à lanceur sous-marin (peuvent être à têtes multiples)

¹ Sources: Federation of American Scientists, « Strategic Arms Reduction Treaty (START I) », (Federation of American Scientists, 2005) En ligne.

<<http://www.fas.org/nuke/control/start1/index.html>> (page consulté le 21 février 2005).

Federation of American Scientists, « Strategic Arms Reduction Treaty (START II) », (Federation of American Scientists, 2005) En ligne.

<<http://www.fas.org/nuke/control/start2/index.html>> (page consulté le 23 février 2005).

² Missile balistique ayant un poids au lancement de plus de 106 000 kilogrammes ou ayant une capacité d'emport de plus de 4 350 kilogrammes.

Bibliographie

- Arkin, William Matthew G. McKinzie, Thomas B. Cochran et Robert S. Norris. 2001. *The US Nuclear War Plan: Time for a Change*. New York: Natural Resources Defense Council.
- Ball, Desmond et Jeffrey Richelson. 1986. *Strategic Nuclear Targeting*. Ithaca: Cornell University Press.
- Ball, Desmond et Robert C. Toth. 1990. « Revising the SIOP: Taking War-Fighting to Dangerous Extremes ». *International Security* 14, (no. 4): 65-92
- Betts, Richard K. 1998. « The New Threat of Mass Destruction ». *Foreign Affairs* 77, (no. 1): 26-41.
- Blair, Bruce. 1993. *The Logic of Accidental Nuclear War*. Washington DC: The Brookings Institution.
- Bobbitt, Philip, Lawrence Freedman et Gregory F. Teverson, dir. 1989. *US Nuclear Strategy: A Reader*. New York: New York University Press.
- Broad, William J. 1986. « Star Wars Traced to Eisenhower Era ». *New York Times* 28 Octobre: C1.
- Brown, Michael E. 1990. « The Case Against the B-2 ». *International Security* 15, (no. 1): 129-153.
- Bundy, McGeorge, William J. Crowe et Sidney Drell. 1993. « Reducing Nuclear Danger ». *Foreign Affairs* 72, (no. 2): 140-155.
- Butler, George Lee. 1997. « The General's Bombshell: Phasing Out the U.S. Nuclear Arsenal ». *The Washington Quarterly* 20, (no. 3): 131-135.
- Cimbala, Stephen J. 1986. *The Reagan Defense Program: An Interim Assessment*. Wilmington: Scholarly Resources Inc.
- Cochran, Thomas B., William M. Arkin, Robert S. Norris et Milton M. Hoenig. *Nuclear Weapons Databook*. Cambridge: Ballinger Publishing Company.
- Cropsey, Seth. 1994. « The Only Credible Deterrent ». *Foreign Affairs* 73, (no. 2): 14-20.

- Daalder, Ivo H. 1993. , « Stepping Down the Ladder: How Low Can We Go? », *Arms Control* 14: 69-102.
- Dalgleish, D. Douglas et Larry Schweikart. 1984. *Trident*. Carbondale: Southern Illinois University Press.
- Easton, David. 1990. *The Analysis of Political Structures*. New York: Routledge.
- États-Unis. USSTRATCOM. 1991. *Secret / Phoenix*. Washington: U.S. Army.
- États-Unis. USSTRATCOM. 1993. *Sun City Study*. Washington: U.S. Army.
- États-Unis. USSTRATCOM. 1994. *Sun City Extended*. Washington: U.S. Army.
- États-Unis. USSTRATCOM. 1996. *White Paper: Post START II Arms Control*. Washington: U.S. Army.
- États-Unis. USSTRATCOM. 1996. *Post START II Arms Reductions Warfighter's Assessment*. Washington: U.S. Army.
- États-Unis. Congrès. 1998. *Nominations Before the Senate Armed Services Committee*. Washington D.C.: U.S. Government Printing Office.
- Federation of American Scientists. 2004. *PDD/NSC 60 Nuclear Weapons Employment Policy Guidance*. En ligne.
<<http://www.fas.org/irp/offdocs/pdd60.htm>> (page consultée le 12 février 2005).
- Feiveson, Harold A., Frank N. von Hippel. 1990. , « Beyond START: How to Make Much Deeper Cuts », *International Security* 15, (no. 1): 154-180.
- Finnis, John, Joseph M. Boyle et Germain Grisez. 1987. *Nuclear Deterrence, Morality and Realism*. Oxford: Clarendon Press.
- Fukuyama, Francis. 1992. *The End of History and the Last Man*. New York: Avon Books.
- Gizewski, Peter. 1994. « Minimum Nuclear Deterrence In a New World Order ». *Aurora Papers* 24.
- Glaser, Charles L. 1985. « Star Wars Bad Even if it Works ». *Bulletin of the Atomic Scientists* 41, (no. 3): 13-16.

- Gray, Colin S. et Jefferey G. Barlow. 1985. « Inexcusable Restraint: The Decline of American Military Power in the 1970s ». *International Security* 10, (no. 2): 27-69.
- Halloran, Richard. 1982. « Pentagon Draws Up First Strategy for Fighting a Long Nuclear War ». *New York Times* 30 mai: 1.
- Halloran, Richard. 1988. « U.S. To Build Spy Plane That Radar Can't Spot ». *International Herald Tribune*, 11 janvier: 1.
- Halperin, Morton H. et Thomas C. Shelling. 1961. *Strategy and Arms Control*. New York: The Twentieth Century Fund.
- Isaacs, John, 1988. « Reagan's arms control record ». *Bulletin of the Atomic Scientists* 44, (no. 1): 4-5.
- Jarvis, Robert. 1989. *The Meaning of the Nuclear Revolution*. Ithaca: Cornell University Press.
- Kaplan, Fred. 1982. « Reagan's Nuclear Defense Strategy: Myth and Reality », Cato Institute, Policy Analysis. En ligne. <<https://www.cato.org/pubs/pas/pa006.html>> (page consultée le 10 août 2004).
- Kaysen, Carl, Robert S. McNamara et George W. Rathjens. 1991. « Nuclear Weapons After the Cold War ». *Foreign Affairs* 70, (no. 4): 95-110.
- Keagan, Larry et Daniel Yankelovich. 1980. « Assertive America ». *Foreign Affairs* 59, (no. 3): 696-713.
- Kristensen, Hans. 1997. « Targets of Oportunity ». *Bulletin of the Atomic Scientists* 53, (no. 5): 22-28.
- Kristensen, Hans. 1998. *Nuclear Futures: Proliferation of Weapons of Mass Destruction and US Nuclear Strategy*. Londres: British American Security Information Council.
- Kristensen, Hans. 2000. *U.S. Nuclear Strategy Reform in the 1990s*. Berkley: The Nautilus Institute.
- Kristensen, Hans. 2001. *The Matrix of Deterrence: U.S. Strategic Command Force Structure Studies*. Berkley: The Nautilus Institute for Security and Sustainable Development.
- Kuhn, Thomas S. 1970. *The Structure of Scientific Revolutions*. Chicago: Chicago University Press.

- Kuklinski, James H, dir. 2002. *Thinking About Political Psychology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Lebow, Richard Ned. 1994. « The Long Peace, the End of the Cold War, and the Failure of Realism ». *International Organization* 48, (no. 2): 249-277.
- Lofton, John. 1984. « Soviet Violations Must be Unveiled ». *The Washington Times*, 6 février.
- Mandelbaum, Michael. 1999. « Is Major War Obsolete? ». *Survival* 40, (no. 4): 20-38.
- Mazarr, Michael. 1992. « Military Targets for a Minimum Deterrent: After the Cold War How Much is Enough? », *Journal of Strategic Studies* 15, (no. 2): 147-171.
- Mazarr, Michael. 1995. « Virtual Nuclear Arsenals ». *Survival* 37, (no. 3): 7-26.
- Mazarr, Michael. 1997. *Nuclear Weapons in a Transformed World: The Challenge of Virtual Nuclear Arsenals*. New York: St Martin's Press.
- Mazarr, Michael. 1999. *Virtual Nuclear Arsenals: A Second Look*. Washington DC: The CSIS Press.
- McNamara, Robert S. 1986. *Blundering Into Disaster*. Londres: Bloomsbury.
- Mearsheimer, John J. 1990. « Why We Will Soon Miss the Cold War ». *The Atlantic*, (août): 35-50.
- Mearsheimer, John J. 1990. « Back to the Future: Instability in Europe after the Cold War ». *International Security* 15, (no. 1): 5-56.
- Miller, Steven E. et Stephen Van Evera. 1986. *The Star Wars Controversy*. Princeton: Princeton University Press.
- Molander, Roger C. et Peter A. Wilson. 1994. « On Dealing with the Prospect of Nuclear Chaos ». *The Washington Quarterly* 17, (no. 3): 19-39.
- Moore, Raymond A. 1990. « The Reagan Presidency and Foreign Policy ». Dans Dilys M. Hill, Raymond A. Moore et Phil Williams, dir., *The Reagan Presidency: An Incomplete Revolution?*. Londres: The Macmillan Press LTD. 179-198.
- Morgan, Patrick M. 2003. *Deterrence Now*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Morgenthau, Hans J. 1948. *Politics Among Nations*. New York: Knopf.
- Mueller, John. 1990. *Retreat from Doomsday: the Obsolescence of Major Wars*. New York: Basic Books.
- Neuneck, Götz. 2003. « The U.S. Presidential Decision Directive 60: New Targets, Old Policy ». International Network of Engineers and Scientists Against Proliferation. En ligne.
<<http://www.inesap.org/bulletin15/bul15art16.htm>> (page consultée le 28 janvier 2004).
- Nitze, Paul H. 1994. « Is It Time to Junk Our Nukes? ». *The Washington Quarterly* 20, (no. 3): 97-101.
- Nolan, Janne E. 1999. *An Elusive Concensus*. Washington: Brookings Institution.
- Nye, Joseph S. 1982. « U.S. Power and Reagan Policy ». *Orbis* 26, (no. 2): 391-411.
- Paul, T.V., Richard J. Harknett et James Wirtz. 1998. *The Absolute Weapon Revisited*. Ann Arbor: The University of Michigan Press.
- Powaski, Ronald E. 2000. *Return to Armageddon, United States and the Nuclear Arms Race, 1981-1999*. New York: Oxford University Press.
- Powers, John R. et Joseph Muckerman. 1994. « Rethink the Nuclear Threat ». *Orbis* 38, (no. 1): 99-108.
- Quester, George. 1998. « The Continuing Debate on Minimal Deterrence » dans T.V. Paul, Richard J. Harknett et James Wirtz, dir., *The Absolute Weapon Revisited*. Ann Arbor: The University of Michigan Press, 167-188.
- Quinland, Michael. 1996. « The Future of Nuclear Weapons in World Affairs ». *The Washington Quarterly* 20, (no. 3): 137-141.
- Richelson, Jefferey. 1983. « PD-59, NSDD-13 and the Reagan Strategic Modernization Program ». *Journal of Strategic Studies* 6, (no. 2): 125-146.
- Rosenberg, David Alan. 1983. « The Origins of Overkill: Nuclear Weapons and American Strategy, 1945-1960 ». *International Security* 7, (no. 4): 3-71.

- Russett, Bruce. 1993. *Grasping the Democratic Peace: Principles for a Post-Cold War World*. Princeton: Princeton University Press.
- Sagan, Carl. 1984. « Nuclear War and Climatic Catastrophe: Some Policy Implications ». *Foreign Affairs* 62, (no. 1): 257-292.
- Sagan, Scott D. et Kenneth N. Waltz. 1995. *The Spread of Nuclear Weapons: A Debate*. New York et Londres: W.W. Norton & Company.
- Sagan, Scott D. 2000. « The Commitment Trap ». *International Security* 24, (no. 4): 85-115.
- Scoville, Herbert. 1981. *MX: Prescription for Disaster*. Cambridge: The MIT Press.
- Schear, James A. 1985. « Arms Control Treaty Compliance: Buildup to a Breakdown? ». *International Security* 10, (no. 2): 141-182.
- Schell, Johnathan. 1998. *The Gift of Time: the Case for Abolishing Nuclear Weapons Now*. New York: Metropolitan Books.
- Schell, Johnathan. 2000. « The Folly of Arms Control ». *Foreign Affairs* 79, (no. 5): 22-46.
- Shelling, Thomas C. 1985. « What Went Wrong with Arms Control? ». *Foreign Affairs* 64, (no. 2): 219-233.
- Smith, Jefferey R. 1994. « Clinton Decides to Retain Bush Nuclear Arms Policy ». *The Washington Post*. 22 septembre. A1.
- Smith, Jefferey R. 1997. « Clinton Directive Changes Strategy On Nuclear Arms ». *The Washington Post*. 7 décembre. A01.
- Stubbing, Richard. 1985. « The Defense Program: Buildup or Binge? ». *Foreign Affairs* 63, (no. 4): 848-872.
- Sweet, William. 1987. « Scientists shoot down Star Wars ». *Bulletin of the Atomic Scientists* 43, (no. 6): 7-9.
- Waltz, Kenneth N. 1979. *Theory of International Politics*. New York: McGraw-Hill Inc.
- Waltz Kenneth N. 1993. « The Emerging Structure of International Politics ». *International Security* 18, (no. 2): 44-79.
- Waltz, Kenneth N. 1997. « Thoughts about Virtual Nuclear Arsenals ». *The Washington Quarterly* 20, (no. 3): 153-161.

Weinberger, Caper W. 1986. « U.S. Defense Strategy ». *Foreign Affairs* 64, (no. 4): 675-697.

Wilson, James Q. 1989. *Bureaucracy: What Government Agencies Do and Why They Do It*. New York: Basic Books.

Wirls, Daniel. 1992. *Buildup: the Politics of Defense in the Reagan Era*. Ithaca: Cornell University Press.

Wittner, Lawrence S. 2003. *Toward Nuclear Abolition: A History of the World Nuclear Disarmament Movement*. Stanford: Stanford University Press.



